

Quand fondera-t-on une école des Arts domestiques aux Trois-Rivières?

C'est l'initiative la plus
urgente et la plus
opportune.

Les expositions de travaux d'art
tenues au Syndicat d'Initiative de
la Mauricie ont mis à jour des ta-
lents que nous ignorions. Le cas
Duguay mis de côté, car Duguay
est un artiste professionnel hors-
classe, il reste que les travaux d'a-
mateurs locaux exposés au Syndi-
cat ont une révélation pour ceux
qui ont pris la peine d'aller les exa-
miner.

Comme toujours, les visiteurs
les plus intéressés semblent bien a-
voir été les étrangers de passage.
Les pièces vendues l'ont été sur-
tout à des gens de l'extérieur.

En mettant en vedette les ta-
lents d'artistes et d'ouvriers de
chez nous, le Syndicat établit d'é-
clatante façon une de ses princi-
pales raisons d'exister.

Avant de faire de la publicité à
une région, il importe de mettre en
activité toutes ses forces, toutes
ses richesses, tous ses talents. Les
valeurs endormies ne comptent
pas dans l'actif d'un pays. Avant
donc d'attirer les étrangers chez
nous, commençons par réveiller nos
propres gens, par leur faire com-
prendre la beauté de ce qui les en-
tourne — traditions, paysages, mo-
numents, oeuvres d'art — et sur-
tout intensifions sous toutes ses
formes l'activité industrielle des
ouvriers de l'esprit et des artisans
manuels qui peuvent tellement em-
bellir et enrichir le milieu où nous
vivons.

Les oeuvres d'art exposées au
Syndicat (peintures, fer forgé, é-
tain ou cuir repoussé, etc.) déno-
tent chez leurs auteurs de réelles
aptitudes, et laissent entrevoir
quelle ampleur prendrait notre
production artistique locale si
nous fournissions à nos artistes a-
mateurs l'occasion de se perfec-
tionner et de se faire valoir.

Serait-il possible d'établir chez
nous une **École des arts domesti-
ques**? Un organisme de ce genre
viendrait à son heure et donnerait
une splendide impulsion au mou-
vement de réveil régional triflu-
vien. A cette école s'adjoindrait un
comptoir où seraient groupés les
principales oeuvres des artistes de
la région. Ces artistes seraient
guidés dans leur production; ils
n'auraient pas l'impression de tra-
vailler à tâtons et surtout ils sen-
tiraient autour d'eux l'appui du
public.

Nous savons que l'idée d'une é-
cole de ce genre a été émise récem-
ment. Souhaitons de toutes nos
forces qu'elle passe rapidement à
l'exécution. De toutes les initiati-
ves locales à lancer, c'est peut-être
la plus urgente et la plus opportu-
ne.

A. T.

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU REVEIL TRIFLUVIEN

VOL. I—No 8

LE JEUDI 2 NOVEMBRE 1933

5 sous le numéro

DEUX CANDIDATS LIBÉRAUX DANS NICOLET

Y penser...

—Jusqu'ici j'ai toujours rédigé mes
rapports au gouvernement en anglais.
Je n'y voyais pas de mal parce que je
parle aussi bien l'anglais que le fran-
çais.

—Pensiez-vous qu'en faisant cela
vous commettiez une injustice réelle
envers vos compatriotes?

—?

—Si les Canadiens français ont
tant de peine à obtenir des positions
c'est parce que 90% des nôtres font
leurs rapports en anglais, correspon-
dent en anglais, parlent en anglais.
Les Anglais auraient bien tort d'enga-
ger un personnel français!

—Je n'avais pas pensé à cela. J'y
verrai à l'avenir.

Si les milliers des nôtres qui agis-
sent avec cette insouciance voulaient
y penser... quel bon coup d'épaule à
tous ceux qui cherchent vainement de
l'emploi du gouvernement et ailleurs!

M. Arthur Goudreau, de Nicolet, fera la lutte à M. Alex. Gaudet

Nicolet verra une lutte entre deux
candidats libéraux, avec la déclara-
tion que vient de faire M. Arthur
Goudreau, de Nicolet, à l'effet qu'il
pose sa candidature officielle au po-
ste de député de ce comté.

M. Goudreau affirme qu'il est can-
didat, non seulement pour protester
contre le choix de M. Alexandre Gau-
det, à la convention du parti, mais
parce que le comté a besoin d'un dé-
puté qui puisse représenter avec com-
pétence la classe agricole.

La lutte s'annonce donc intéres-
sante dans ce comté. Car d'un côté,
le gouvernement provincial donne
son appui à M. Gaudet, et l'Hon. La-
ferté a déjà commencé la campagne.
D'autre part, il ne fait pas de doute
que M. Goudreau aura l'appui de la
majorité des cultivateurs.

Il est possible maintenant que les
conservateurs choisissent un candi-
dat pour faire la lutte aux deux can-
didats libéraux.

Les pieds...

Céline, l'auteur du "Voyage au
bout de la nuit", a prononcé une allo-
cution à l'occasion d'un certain évé-
nement littéraire, en octobre, à Mé-
dan.

Céline, c'est un nihiliste dont la lec-
ture n'aurait rien d'attrayant pour
ceux qui pensent en troupeaux. L'hu-
manité le dégoûte. Il parle, dans son
petit boniment, de l'Exposition uni-
verselle de 1900: "Une énorme bruta-
lité... Des pieds partout! Le monde
moderne commençait."

Des pieds partout! Depuis trente-
trois ans que ça dure, le règne des
pieds nous a placés dans une jolie
pagaille. Il y a crise partout. Le mon-
de meurt de faim dans l'abondance, et
le fardeau des dettes tient l'univers
le nez sur la meule. Il n'y a pas à dire,
la démocratie, c'est un beau régime!
Comme Maeterlink avait raison: "Les
foules ont en politique le nez du
chien qui n'aime que les mauvaises
odeurs. Elles ne choisissent que les
moins bons et leur flair est presque in-
faillible..."

H. D.

La fête de l'Armistice

La fête de l'Armistice sera célébrée
dans notre ville dimanche après-midi
à trois heures, au monument des bra-
ves.

Les principales organisations civi-
ques locales se joindront aux vétérans
et à la Légion Canadienne pour ren-
dre un hommage aux morts canadiens
de la Grande Guerre.

Skinner, choisi dans Wolfe

M. A. B. Skinner, entrepreneur,
maire de Bishopton, a été choisi par
les conservateurs pour faire la lutte à
M. Thomas Lapointe, candidat libé-
ral, dans l'élection partielle du comté
de Wolfe. L'inscription des candidats
aura lieu le 7 et la votation le 14.

Deux candidats étaient sur les rangs:
M. Skinner et M. Gédéon Brunelle, de
Saint-Gérard. Le premier l'emporta
par une majorité de 5 voix sur M.
Brunelle, qui avait obtenu 25 votes.
Dès que le résultat de l'élection fut
connu, M. Brunelle annonça qu'il ap-
puierait son heureux rival pendant la
campagne.

LES LETTRES AMBIGUES DU CONSEIL DE VILLE

Le Conseil de ville, croyant
se disculper de l'accusation
que nous avons porté contre
lui jeudi dernier, au sujet d'une
raffinerie d'huile dont il au-
rait refusé l'établissement dans
notre ville, a fait publier dans
"Le Nouvelliste" la lettre en-
voyée à M. Dempsey.

Dans cette lettre il est dit
que "la Commission ne croit
pas permettre à une raffinerie
d'huile de s'établir dans les li-
mites de la cité, vu les incon-
véniants qu'offre une sembla-
ble industrie, dans une petite
ville comme la nôtre."

"Dans une petite ville comme
la nôtre". On a là une idée
de l'importance que les éche-
vins attachent à la ville qu'ils
représentent et de l'intérêt
qu'ils lui portent. "Une petite
ville comme la nôtre": 35,000
âmes. Messieurs les étrangers,
ne perdez pas votre temps à
jeter les yeux sur nous. Nous ne
sommes que la troisième ville
de la province par la popula-
tion, notre crédit est bon, nos
affaires intérieures sont prospères,
nous n'avons pas besoin
de vous. Nous ne croyons pas
permettre à une raffinerie

d'huile de s'établir dans les li-
mites de la cité."

Sur ce passage, l'échevin
Janvier, patriote éveillé, dé-
voué aux intérêts du public, y
est allé de son petit commen-
taire:

"Nous pouvons manquer
comme tout le monde (sic),
dit-il, mais lorsqu'il s'agit d'a-
mener des manufactures dans
notre ville, nous sommes an-
xieux de remplir tout notre de-
voir. Nous siégeons ici jusqu'à
une heure du matin. Ce n'est
pas un plaisir; c'est pour ser-
vir notre ville."

De son côté, S. H. le Maire
commenta en ces termes cette
partie de la lettre: "La lettre
ne dit pas que nous ne voulons
pas de cette compagnie. (Ici,
il faut lire, sans doute, entre les
lignes). Nous laissons la porte
ouverte aux pourparlers, au
cas où les inconvéniants n'exis-
teraient pas".

N'aurait-il pas mieux valu
s'assurer si ces inconvéniants
existaient ou non, avant d'é-
crire cette lettre de refus?

C'est à ceci que nous de-
mandons à MM. les Echevins
de répondre.

M.H. Rouleau, blessé

M. Henri Rouleau, restaurateur, a
été victime d'un grave accident d'au-
tomobile, sur la route de Drummond-
ville. En voulant éviter un troupeau de
vaches il fit capoter son auto.

M. Rouleau à huit côtes fracturées,
ainsi que deux os de l'avant-bras.

Il a été transporté à l'hôpital Nor-
mand & Cross.

La cause de L. Girard

La Cour du Banc du Roi va com-
mencer à entendre la cause de Lucien
Girard, de Ste-Perpétue, accusé d'a-
voir tué ses six enfants, qui furent
trouvés la tête défoncée à coups de
marteau.

La cause d'Ildège Blais, de Shawi-
nigan, accusé du meurtre de son père,
a été retardé, un des jurés étant ma-
lade.

Sommaire

Pages
2—Nouvelles de la semaine.
3—Commentaires.
4—Shawinigan et Grand'Mère.
5—Religion, oeuvres sociales, etc.
6—Le feuilleton.
7—Histoire régionale.
8—Nouvelles générales.
9—Page de la famille.
10—Nouvelle.
11—L'Agriculture.
12—Nicolet et la région.
13—Littérature, théâtre, musique.
14—Finance et industrie.
15—Le sport.
16—Nouvelles

TROIS-RIVIERES ET LE "PLUS GRAND CANADA"

Ce n'est pas le simple citoyen qui devrait chercher des exemples dans le passé, mais les hommes placés à la tête de la nation.

Nous avons déjà eu l'occasion d'exprimer cette vérité que notre tricentenaire passionne davantage les étrangers que les trifiuviens. Voici une preuve de plus à l'appui de cette assertion. Elle vient de M. Victor Barrette, rédacteur au "Droit" d'Ottawa. M. Barrette a écrit plusieurs articles en marge des fêtes de 1934. Celui-ci prend une signification particulière.

"Nos amis du Saint-Maurice s'apprentent à célébrer grandiosement le troisième centenaire de la ville des Trois-Rivières. Leur projet est des plus louables.

Si la fondation de Laviolette n'a pas, sur l'histoire du pays, le retentissement prodigieux du geste de Gaspé ou du geste de Champlain, il n'empêche que la ville jubilaire a droit à la reconnaissance de tout le Canada. Les Trois-Rivières ont donné à notre patrie des hommes qui, dans les rangs laïques et ecclésiastiques, comptent parmi les bienfaiteurs d'une nation. Les animateurs de ce mouvement de reconnaissance nationale entendent aussi — et c'est une beauté ajoutée à la beauté de leur généreuse initiative — honorer toute la Mauricie, par des fêtes projetées pour 1934. C'est donc, en vue, toute une petite province française à faire connaître par tout le pays.

Quand on songe que de ce coin de terre québécois sont partis des hommes qui ont planté la croix et le drapeau français aux pieds des Ro-

cheuses, on mesure du coup l'intrépidité trifluviennaise au service du roi et de la religion. Plus tard, l'histoire nous montre les grands apôtres mauriciens taillant des royaumes au Christ, dans les immenses plaines de l'Ouest. Des Trois-Rivières, le plus grand Canada a donc reçu le baiser de la civilisation et le don de l'Évangile.

Il est donc convenable, et plus que convenable, de nous intéresser pratiquement, activement, du sort des fêtes jubilaires de la cité de Laviolette et de Pierre Boucher. Or, comme l'on sait que d'incessantes démarches se font auprès des gouvernements pour obtenir leur nécessaire patronage, multiplions, de toute part, les requêtes qui aideront nos amis des Trois-Rivières à célébrer dignement leurs grands fondateurs.

Voilà déjà plusieurs fois que nous touchons de ce sujet. Et tantôt, il nous coûtait d'y revenir. Mais nous voici à la veille de deux grandes journées catholiques consacrées à honorer la mémoire de ceux qui ne sont plus. Or, l'Église ne se contente pas de telles jubilations à date fixe; chaque jour elle place sous nos yeux une image à vénérer. Et la beauté de la vie spirituelle, ici-bas, c'est d'être ainsi forcément accompagnée par d'augustes souvenirs.

Pourquoi, dans l'ordre national, n'en serait-il pas ainsi?

N'est-il ni nécessaire ni bon d'inviter le passant à se dépouiller de lui-même, pour entrer plus librement en conversation avec ceux qui ont fait l'histoire? Qui prétendrait ou oserait prétendre vivre son devoir patriotique, s'il se refuse à s'inspirer de la présence invisible de ceux qui l'ont porté à la hauteur héroïque d'une vertu?

Aussi, en rappelant le tribut de gratitude que les Trois-Rivières se préparent à rendre à des hommes que tout citoyen canadien peut prendre comme modèle, on aide ceux qui cherchent, dans le passé, la lumière du présent. Et ce n'est pas le simple citoyen qui devrait tenter la bienfaisante aventure, mais les hommes placés à la tête de la nation. C'est à eux de garder la flamme, de transmettre le flambeau. S'ils manquent à ce devoir, leur châtiement n'est pas loin; car qui rompt avec la tradition se livre au péril de son propre orgueil. Il est donc sain pour tous d'entendre le rappel de pieuses obligations; entre cette commémoration religieuse et nationale et les bouffonneries de l'Halloween, le choix est facile."

Surplus d'affaires dans le charbon

La Dominion Coal Company a importé cette année 156,700 tonnes de charbon de plus que l'an dernier, d'après une déclaration que vient de faire M. William Lambton, gérant local de cette compagnie.

C'est la première fois depuis 1929 que la Dominion Coal atteint un chiffre aussi élevé dans la distribution du charbon. C'est là un excellent signe de la reprise des affaires.

Le marché aux cultivateurs

Le conseil verra à ce qu'ils ne soient pas supplantés par les colporteurs.

Les cultivateurs auront-ils enfin au marché aux denrées l'attention qu'ils sont en droit d'attendre?

Il est probable que le conseil de ville étudiera sous peu le projet soumis par l'U. C. C. à l'effet que le marché local soit à l'avenir réservé de plus en plus au commerce des cultivateurs.

Actuellement les salles du marché sont envahies par divers trafiquants du dehors, et il est presque impossible de trouver un cultivateur à l'intérieur de l'édifice. Et la place du marché, refuge ordinaire des cultivateurs, est envahie par les marchands de fruits qui détiennent une licence de colportage.

Des notions d'économie politique

A partir de la semaine prochaine, dans la page économique de notre journal nous donnerons le résumé de certains principes fondamentaux de l'économie politique.

Ces renseignements utiles, dont profiteront nos lecteurs, nous sont fournis par notre jeune ami Léo-Paul Lamontagne, attaché au service de la Banque Canadienne Nationale, et qui s'est spécialisé en ces derniers temps dans l'étude de l'économie politique.

Ces conseils sont destinés aux jeunes mais ils devraient trouver des fidèles hors du cercle des jeunes qui est à se former en notre ville.

Il n'est pas inutile dans toute profession de posséder la notion exacte de l'idée économique. Car cette dernière mène actuellement le monde et elle n'est pas indépendante de la vie sociale. Et les hommes que leur intelligence et leur situation placent dans l'élite ne peuvent s'en désintéresser.

Service anniversaire

Lundi, le 6 novembre, à sept heures, à la chapelle des Ursulines, sera célébré le service anniversaire pour les amicalistes défuntes.

Les anciennes élèves sont priées d'y assister.

Lucienne Bélliveau,
Secrétaire

Nos meilleurs vœux



M. le Dr Charles Numa de Blois, gouverneur du collège des médecins et chirurgiens de la province, Commandeur de l'Ordre Saint-Grégoire le Grand et officier d'Académie. qui a célébré aujourd'hui le soixante et sixième anniversaire de sa naissance.

Nomination à la cie Bell

M. Léo Charron vient remplacer M. Paul Robert comme gérant-adjoint.

La compagnie de téléphone Bell vient de nommer M. Léo Charron, ci-devant surveillant de service pour la division montréalaise de la compagnie, gérant-adjoint du district des Trois-Rivières.

M. Charron remplace M. Paul Robert, qui était ici depuis cinq ans, et qui vient d'être affecté au département des ventes de la Cie Bell à Québec.

Nous sommes heureux de féliciter M. Charron de sa nomination, et nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue dans notre ville, où il vient résider pour la première fois.

La ville du Cap se met en tutelle

Les autorités de la municipalité du Cap-de-la-Madeleine ont demandé lundi à la Commission municipale de la province de Québec de prendre le contrôle de la corporation qu'ils administrent, considérant qu'elle est incapable de payer ses obligations. Les procédures nécessaires pour faire déclarer la cité du Cap en défaut seront prises incessamment. Une demande a également été faite à la même commission de prendre charge des nécessiteux de cette ville à partir de demain, premier novembre.

Dîner intime chez Kerhulu

Un dîner intime a eu lieu, hier soir, chez Kerhulu, sous les auspices du Syndicat d'initiative. M. Armour Landry avaient réuni quelques amis autour d'une table où l'art savoureux des mets était bien représenté. Voici les noms des heureux convives: Mlles Yvonne Gélinais, Marie Toutant, Bella Beaulac, Blanche Cayer, Irène Lampron et MM. Armour Landry, Philippe Poisson, Raymond Douville, Clément Marchand et C.-Aug. Saint-Arnaud. Un dîner du meilleur ton.

General Motors a gagné cette année \$1.73 par action pour les neuf premiers mois contre \$0.08 par action pour la même période de l'année dernière.

La ville achète un Aer-O-Mix

Le conseil de ville a voté lundi soir l'achat d'un appareil destiné à purifier l'eau déjà filtrée par l'usine de filtrage.

Cet appareil, qui a pour nom "Aer-O-Mix", a été acheté de la Canada Iron Foundries au coût de \$11,992.00.

Seul l'échevin Hébert a voté contre cet achat, prétendant que le montant n'était pas prévu dans le budget.

"Le Ralliement" nous revient

Il continue à signaler les faits et gestes de la grande famille collégiale.

Le premier numéro du volume III du "Ralliement", organe des Anciens du Séminaire Saint-Joseph, vient de nous parvenir.

Comme par le passé, il contient 16 pages de lectures variées, fort intéressantes et instructives, non seulement pour les anciens élèves, mais pour tous ceux qu'intéressent des articles bien pensés et bien écrits.

Nous lisons sur la page de couverture: "Depuis 1928, le "Ralliement" vous revient avec une ténacité dont il voudrait bien que vous lui teniez compte. La crise n'a pas réussi à l'émouvoir plus que de raison."

"Durant ces cinq années, votre petit journal a remué bien des souvenirs, évoqué des figures que le temps effaçait, signalé les faits et gestes de la famille collégiale présente."

Le premier numéro de la présente année semble vouloir continuer cette politique. Nous souhaitons bon succès à cette intéressante revue mensuelle.

UN GRAND POINT D'ELEGANCE C'EST D'ETRE BIEN CHASSE.

Notre assortiment de chaussures est le grand chic comme toujours de première qualité, ce qui vous assure une satisfaction complète en allant tout droit chez J. A. Gosselin. Nous sommes agents exclusifs aux Trois-Rivières pour les fameuses chaussures de marques

Dr Lockes,
Williamsburg, Ont.
pour dames et messieurs;
Wilkie's Glove Phil,
pour dames et messieurs;
Harat, pour hommes
et garçons;
Slater pour hommes
et garçons.

Ces chaussures de hautes qualités sont dans les largeurs: AAAA à EE pour dames et A et EEE pour hommes, ce qui vous assure un ajustement parfait.

J.A. Gosselin

Orthopédiste gradué
des écoles de Chicago.

1392 rue Hart
TROIS-RIVIERES

Téléphone 1170

Consultations: 2 à 4 p.m.
7 à 8.30 p.m.

Dr J.H. REMINGTON

Ex-chef interne de l'Hôpital
Ste-Justine.

Ex-élève des hôpitaux
américains.

SPECIALISTE
Maladies des enfants

402 LAVIOLETTE 402

Trois-Rivières

A LOUER

Plain-pied très chaud. 5 appartements. Bon ménage. Près église et école. Offre raisonnable non refusée.

S'adresser par téléphone
3157-J.

TELEPHONE 775

CASIER POSTAL 239

SERVICE D'AUXILIAIRE PAR LES GARDES-MALADES DE L'INSTITUT NATIONAL

1391 RUE ROYALE

TROIS-RIVIERES

Ces délicieux bonbons d'autrefois sont revenus plus succulents que jamais. Achetez-en une barre chez votre fournisseur et vous y retourneriez.

PAR LE TEMPS QUI COURT...

Un bon point Notre ami, M. W. E. Johnson, employé du C. P. R., vient de publier dans le "Railway Clerk", de Cincinnati, un article très intéressant concernant le troisième centenaire des Trois-Rivières. Voilà de la publicité intelligente. Orné de quelques belles photos, l'article de M. Johnson contribuera à mieux faire connaître notre ville à l'extérieur, particulièrement aux Etats-Unis. Il faut, sans hésitation, compter un bon point à M. Johnson.

H. D.

C'est tenter Dieu Après Yamaska, le Journal, de Québec, dit, entre autres choses: "Aussi longtemps que nous n'aurons pas de journaux, nous serons en état d'infériorité... Et le fait que cette presse ne doit pas encore constituée reste, pour l'unanimité de nos amis, un sujet de douloureux et tenace étonnement. Yamaska est un nouvel avertissement; il ne peut être plus gravement formulé. Finira-t-on par comprendre?"

Dire que de bons bleus comme Francoeur se demandent depuis trois ans si "l'on" finira par comprendre, et depuis trois ans "l'on" ne comprend pas. Et tout cela reste pour l'unanimité des amis un sujet de douloureux et tenace étonnement... Pauvres amis, leur étonnement a la vie dure, aussi dure que l'incompréhension des Messieurs "On". Comme ce doit être crispant de voir, de sentir les conditions de l'action et de la propagande, et de se buter toujours à la même volonté, d'inertie passive de ruminants encroutés, satisfaits d'eux-mêmes. Pauvre parti bleu. Il a eu la guerre; il a la crise. C'était déjà énorme. Pourquoi lui a-t-il fallu avoir Sauvé et Duranleau? C'est tenter Dieu. Bon courage, Francoeur!

E. G.

"Bob" Clark Nous sommes heureux de saluer les seize ans de notre confrère le St-Maurice Valley Chronicle, et nous en profitons pour féliciter notre ami M. Robert Clark, du beau travail qu'il accompli dans son journal. Dans la presse hebdomadaire de langue anglaise, M. Clark est certainement l'un des esprits les mieux meublés et l'un des journalistes dont la plume est le plus vivement appréciée.

Bob, comme disent ses familiers, est d'un commerce extrêmement agréable. Pas poseur pour un sou, large d'idées, dénué de tous ces préjugés qui éteignent l'esprit, il possède une verve comique qui lui fait manier le paradoxe avec le plus rare bonheur. Ses articles expriment bien cette tournure mentale: alertes, vivants, pleins de sel et d'esprit, sérieux aussi, ils donnent nettement l'impression que leur auteur ne s'en fait pas, ne prend rien au tragique, mais sait dire ce qu'il faut dire, et quand il faut le dire. C'est un écrivain qui sait donner du ton et de l'allure à un journal et ceci, croyons-nous, n'est pas un mince compliment. Il nous fait plaisir d'écrire qu'il le mérite largement.

H. D.

CES FONDS VIENDRONT-ILS ?

BILLET POLITIQUE



"Bande de veaux"

Il y en a qui n'ont pas aimé notre façon d'apprécier les causes de la défaite conservatrice de Yamaska. Ce sont de ces choses qui arrivent dans la vie d'un journal, et ceux-là qui ne seraient pas contents feraient pourtant mieux d'y réfléchir avant de nous jeter la pierre. Le Bien Public a été modéré et surtout discret. Il n'a pas insisté, et pourtant le parti conservateur a plus intérêt à se faire dire la vérité qu'à essayer de se la dissimuler.

Le parti conservateur, du moins l'aile fédérale, possède à sa tête un homme. C'est incontestable. On peut l'aimer ou ne pas l'aimer, mais M. Bennett est certainement l'une des plus fortes personnalités du monde politique canadien. Son parti, dans une élection partielle, aurait dû gagner par une belle majorité, du moins dans Yamaska, où le candidat, de l'aveu de tous, était très bien vu. Du reste, dans cette province, l'on aime un homme à poigne et Bennett en a. Comment alors expliquer cette défaite? Comment expliquer que le nom de Bennett et sa politique n'aient pu emporter le morceau?

C'est dans l'entourage du Premier-Ministre et dans l'état-major bleu québécois qu'il faut chercher la réponse à ces questions. Bennett, on le voit ici à travers ses ministres, particulièrement Sauvé et Duranleau.

Sauvé était déjà vidé en 1929 lorsqu'il dut donner sa démission comme chef provincial. Duranleau, qui n'était rien avant de devenir ministre, a fait lui-même la preuve qu'il ne serait toujours qu'un prétentieux zéro. Ce n'est pas avec cela qu'on passionnera jamais la province. Pour comble, ils ont passé leur temps, depuis 1930, à se chicaner autour de vaines babioles de vanité personnelle. Ils ne se sont unis qu'une fois, une seule, pour écarter de la chefferie provinciale celui que Bennett pensait capable de donner au parti bleu, corps sans âme, une vitalité nouvelle. Résultat: Sauvé et Duranleau ont réussi à garder intact leur petit patronage et leur petit prestige, en humiliant leur collègue Dupré, le seul qui soit à peu près montrable. Il y a des chances cependant pour qu'ils aient définitivement tué leur parti en cette province, à Ottawa et à Québec. A moins que Bennett ne se réveille enfin, et ne leur donne l'ordre de prendre... quinze pieds.

Sauvé, en pleutre, s'est tenu éloigné d'Yamaska. Duranleau y fut abondamment conspué et le nouvel-élu qui, de jour en jour, devait aller racher la promesse d'Elie, le prophète malheureux, a cru que la frontière d'Yamaska s'étendait jusqu'au Club de la Confédération, rue Sherbrooke, à Montréal.

Comtois avait à lutter contre la "popularité" de Sauvé et de Duranleau. De plus, il avait à combattre cette rumeur qui courait le comté: si le nouvel-élu ne vient pas, c'est qu'il sent que les bleus sont battus. Charmant! En somme, s'il n'avait eu que les libéraux à battre, il gagnait.

Cinquante voix de majorité, quelle misère. Un parti uni, des chefs qui

La province aidera-t-elle ceux qui travaillent à la refrancisation ?

La Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec a mené l'an dernier une vigoureuse campagne de refrancisation à travers la Province. Jamais campagne désintéressée n'avait été poussée aussi rondement chez nous.

Le retour de l'automne invite à une reprise d'activités. De plus l'année 1934 sera la grande année française de l'Amérique. Il faudrait bien que la vieille province française de Québec en profite pour se faire une beauté! Et il reste du travail à exécuter, dans les esprits et sur les affiches!

Les bons apôtres de la Société québécoise sont prêts à payer encore de leur personne, mais les fonds de leur association ne sont pas illimités!

Durant les dix mois de leur campagne de l'année dernière les Membres de la Société des Arts, Sciences et Lettres, ont envoyé 3,000 lettres, organisé 29 concerts à la radio sans compter les multiples conférences données dans la province; ils ont également supporté les frais d'un film spécial tourné dans les principales salles de la province. Et tout cela sans recevoir un sou de personne.

Ce sont là des gestes qu'on ne peut répéter indéfiniment. En somme, c'est pour toute la province que ces gens veulent travailler. Il serait raisonnable au moins que les frais matériels indispensables soient couverts par un octroi ou des souscriptions. En payant de leur personne ils accordent déjà beaucoup à la chose publique.

Refranciser le visage de la province, c'est une opération à laquelle les maîtres du tourisme ne peuvent rester indifférents. Qu'en pense l'honorable ministre de la Voirie?

Refranciser les esprits, n'est-ce pas faire œuvre de saine et urgente éducation nationale? Qu'en dit l'honorable Secrétaire provincial?

A. T.

auraient eu du coeur au ventre, le goût du risque et le désir de se battre auraient emporté cela d'assaut. Mais voilà! Duranleau ne voulait pas que personne autre que "lui" puisse avoir le mérite d'une victoire possible; Sauvé espérait bien que Duranleau remporterait une veste et ne voulait rien faire pour l'empêcher de l'avoir aussi belle que possible; Duplessis, perpétuel âne de Buridan, y allait, puis n'y allait pas, puis y allait, sans y aller, en y allant pour une petite fête en l'honneur d'Elie, et finalement se résignait à rester loin de la bataille tout en faisant un petit bout de speech, coin Bishop et Sherbrooke, dont lequel il disait aux habitants d'Yamaska qu'entre un candidat qui connaît les "beus" et un qui ne connaît pas les "beus", il y aurait peut-être intérêt pour leurs "beus" à choisir celui qui les connaît le mieux!...

Que voulez-vous que pense l'électeur moyen devant tant d'imbécilité? C'est Asselin qui disait il n'y a pas longtemps, à propos des mêmes gens: "Bande de veaux!" Avait-il tellement tort? C'est une question à poser aux vrais bleus.

E. G.

UN DIRECTEUR D'ÉCOLES...

Les trois raisons apportées comme démonstration de l'importance du rôle d'un Directeur d'écoles sont péremptoires.

Il en est d'autres qui possèdent une valeur probante qu'il ne faut pas négliger quand on discute à fond le sujet.

Mais passons.

Demandons-nous immédiatement si la création d'un directorat des écoles primaires s'impose aux Trois-Rivières.

Il semble facile de justifier l'affirmative, vu le nombre et la variété des écoles, vu l'ambition légitime qui anime les citoyens et leurs dirigeants de remonter le niveau de l'enseignement, vu les exigences du progrès devant lequel on ne peut rester indifférent.

Toutefois tenons-nous en à ces généralités. Lançons l'idée. Quand elle aura fait son chemin et que l'occasion se présentera opportune, il sera toujours temps de discuter la question avec forces arguments.

E. H.

Bravo!

Pendant quelque temps, les clients du service de télégraphe ont eu un peu de difficulté à obtenir du Canadien National des formules de message avec explications françaises.

Cette lacune est maintenant comblée. L'agent local du C. N. vient de nous montrer les nouvelles formules rédigées en un français précis et élégant. Les clients français voudront bien les demander pour témoigner aux services du Canadien National qu'ils sont sensibles à cette reconnaissance officielle des droits de leur langue.

Nos félicitations à qui de droit!

A. T.

L'annonce criarde

Hier soir, j'écoutais un programme à la radio. On venait de terminer le deuxième morceau, (une mélodie berçante), quand l'annonceur, d'une voix éraillée qui contrastait sensiblement avec le ton du programme, se mit à nous énumérer les titres, sous-titres et qualités d'un certain produit. Cette tirade dura au moins deux ou trois minutes. Là, pourtant n'était pas le mal.

L'anomalie consistait dans la répétition de ce boniment à tous les quarts d'heure. Inutile de dire que cette réclame sur toutes les gammes à la radio a le don de dégoûter les auditeurs. Ces derniers ne se sont pas procuré un appareil pour le plaisir d'étudier un prospectus d'achat. C'est pourtant ce que la radio offre aujourd'hui.

Il est du ressort de la Commission Canadienne de la radio de faire disparaître ou d'atténuer cette incohérence. Elle sera en butte, nous en sommes sûrs, aux protestations de la plupart des postes de radio privés. Mais de grâce que notre commission ne s'occupe pas des calembredaines de ceux qui voudront faire avorter ce plan. Si elle réussit à enrayer cette publicité à outrance notre C. C. R. aura satisfait tous les amateurs de musique et prouvé une fois de plus son utilité.

Edgar FORTIN.

Le Conventum des élèves au couvent de Grand'Mère

Les anciennes ses réunissent pour la première fois depuis la fondation du couvent, en 1900.

Grand'Mère, 26, (D. N. C.)— Au nombre de cinq cents, les anciennes élèves du Couvent des Ursulines de cette ville se sont trouvées réunies. à leur Alma Mater. C'était leur première réunion depuis la fondation de cette importante maison d'éducation, en 1900.

La journée débuta par une messe pontificale célébrée dans la pieuse chapelle décorée aux couleurs pontificales. L'autel était garni avec le meilleur goût d'une profusion de lumières, se mariant bien avec les immortelles multicolores.

Son Exc. Mgr A.-O. Comtois, Auxiliaire des Trois-Rivières, officiait. M. le curé H. Trudel, V. P. agissait comme prêtre assistant tandis que MM. les abbés A. Magnan aumônier du Couvent et A. Lord, aumônier du Collège, étaient diacre et sous-diacre. C'est Mgr Dionis Gélinas, C. S., qui dirigeait les cérémonies.

Les servants au chœur étaient MM. R. Lefebvre, G. Carle, R. Bacon, J.-T. Dubé, J. Vincent, M. Boucher, E. Gélinas, A. Marchand et R. Crété.

Une très belle messe en partie fut magnifiquement exécutée par la "chorale des anciennes" sous l'ha-

Une fête colombienne

Grand'Mère. — Ces jours derniers avait lieu aux salles de nos Chevaliers de Colomb une belle réunion des officiers et membres à l'occasion de l'installation des nouveaux officiers qui seront en charge de notre Conseil pour l'année 1933-34. Cette soirée fut présidée par le grand Chevalier, M. Léo Dugal, et installation des nouveaux officiers fut faite par M. le Commandeur Adélar Provencher, des Trois-Rivières et Député de District, assisté de M. J. C. Boudreault, officier du Conseil des Trois-Rivières.

Fête des orphelins à Mgr Brunault

Samedi soir, dans les salles du nouvel hôpital de Nicolet a eu lieu la séance dramatique et musicale qui devait marquer l'inauguration de cette institution. Les orphelins du nouvel orphelinat présentèrent l'hommage de leur piété filiale à leur vénéré père, Mgr Brunault, évêque de Nicolet.

Un intéressant programme dont nous donnons le détail ci-dessous a été exécuté.

Orchestre: Reconnaissance et amour; Offrande de fleurs; Orchestre; Points et virgules; Le prix d'un verre d'eau froide La rose et l'épine; La petite boudeuse, saynète; O mère, je vous aime tant! Récitation. Les deux Grenouilles; Calisthénie; Adresse, orchestre.

Le prix d'un verre d'eau froide Drame chrétien en un acte

Personnages

Adrienne Y. Gauthier
Augusta, sa fille M. Lampron
Faustine, sa 2e fille

M. de Repentigny
Euphrasie, esclave chrétienne

Y. Labbé
La musique d'orchestre a été gracieusement exécutée par les artistes amateurs de Nicolet. La soirée fut remarquable en tous points.

Samedi matin en l'honneur de la fête du Christ-Roi, S. E. Mgr Brunault chanta la messe.

bile direction de Mme Armand Rheault (Anna Paquin). Cette messe à trois voix a pour auteur A. Dierick.

A la console de l'orgue: la Rév. Mère St-David. A l'offertoire, Mlle Germaine Desbiens joua "Offertoire bref" de Kemp.

Après la messe on entendit l'impressionnant cantique "Je te bénis". Soliste: Mme Roméo Ouellette (Mary Ayotte).

Puis les joyeuses amicalistes se réunirent autour des tables installées dans les salles de récréation du Pensionnat, où les attendait un invité et succulent dîner. Mgr l'Auxiliaire voulut bien se rendre, bénir les tables et souhaiter bon appétit à toutes les convives. Servaient les tables: des Guides catholiques, des Jocistes féminines, des Chevalières, toutes élèves anciennes ou actuelles.

La plus franche gaieté régna durant tout le repas, comme, du reste, durant toute la journée, hélas! si vite écoulée au dire de chacune des "conventionnistes".

Si, au dehors, le soleil se montra revêché et refusa de briller, il y avait, par contre, du soleil dans tous les yeux comme dans tous les coeurs.

A cause de la pluie, la photographie de la nouvelle Amicale "Marie de l'Incarnation" fut prise dans la salle de réception du Pensionnat.

Au cours de l'après-midi, il y eut visite en détail de la maison. C'était la première fois que les anciennes, pour un grand nombre, du moins, avaient le bonheur de parcourir les corridors et d'entrer dans les classes, les études, les salles, les dortoirs du nouveau couvent.

Tout en regrettant la disparition du vieux couvent, les amicalistes ont admiré la nouvelle construction à l'épreuve du feu et pourvue de toutes les commodités modernes. Toutes se sont proclamées justement fières du magnifique Couvent qui a succédé à l'ancien aujourd'hui démolli.

L'Actualité Economique

Sommaire

Octobre 1933

La crise bancaire aux Etats-Unis — Jacques Houdaille.

La manutention du blé au Canada — Henry Leureys, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal.

L'économie dirigée et les lois économiques — Maurice Ansiaux, professeur à l'Université de Bruxelles.

Les placements des sociétés d'assurance-vie — Thiribe Belzile, licencié en sciences commerciales.

La France et le Canada français — les possibilités — M. Guenard-Hodent.

Faits et nouvelles: L'activité économique — Le cheptel de la Province de Québec.

A travers les revues: L'économie dirigée — Le règne des banques privées aux Etats-Unis.

Shawinigan Falls

FUNERAILLES DE THERÈSE PLANTE

C'est au milieu d'une grand concours de parents et d'amis qu'ont eu lieu, en l'église de St-Bernard, les funérailles de Thérèse Plante, enfant de M. et Mme Uldège Plante, de la 4ème rue, décédée à l'âge de 7 ans et 9 mois à la suite d'une très courte maladie.

Le deuil était conduit par M. Uldège Plante, père de la défunte; ses frères, Paul-Emile et Maurice; son grand-père, M. Joseph Plante; ses oncles, MM. Lucien et Anpe-Albert Plante, M. Albert Thibeault, de Grand'Mère, MM. Hermile et Joseph Thibeault, L. Massicotte; ses grands-oncles: MM. Louis Joseph Thidel, M.P.P., et Majorique Gravel, de Louiseville; ses cousins: MM. Jacques Massicotte, René Thibeault, Marcel Massicotte.

Les porteurs étaient MM. Maurice Pouliot, Maurice Baril, J. Beau-



Les travaux de la voirie

Ils enrégistent l'augmentation la plus importante depuis septembre.

Ce sont les travaux de voirie qui enrégistent l'augmentation la plus prononcée depuis le 1er septembre, mais l'exploitation forestière, les mines et le commerce accusent également des accroissements. On constate aussi un relèvement dans les transports par eau. L'amélioration dans l'exploitation minière et le commerce est plus prononcée que jamais pour le 1er octobre; quant à l'exploitation forestière, la situation est meilleure qu'en 1930, 1931 et 1932. Les services, le bâtiment et la construction ferroviaire enrégistent par contre un ralentissement, qui, dans la plupart des cas n'est toutefois que saisonnier. On constate également un léger fléchissement de l'emploiement dans les industries manufacturières pour la première fois depuis le commencement de l'année, fléchissement attribuable notamment au ralentissement dans les conserveries poissonnières et les scieries.

Pour Québec, c'est la sixième augmentation successive que l'on enrégistre. Depuis le 1er avril, les établissements qui fournissent des déclarations au Bureau Fédéral de la Statistique ont augmenté leurs effectifs de plus de 42,800 personnes, contre 2,000 dans le laps correspondant de l'année passée; le mouvement ascendant enrégistré pour le dernier semestre comporte un laps plus long que pour toute autre année depuis 1926. Le gain constaté le 1er octobre se rapporte principalement aux entreprises manufacturières, dont notamment les textiles, ainsi qu'à l'exploitation forestière, aux transports par eau, aux travaux de voirie et au commerce de détail. Par contre, on constate un ralentissement dans le bâtiment et la construction ferroviaire ainsi que dans l'industrie de la pâte et du papier.

Revenus bruts du pont de péage

Grand'Mère.— Après avoir enrégistré des revenus bruts moindres que les mois correspondants de l'année dernière notre pont de péage paraît avoir fait de meilleures affaires durant septembre de cette année que pour le même mois l'an dernier.

Ainsi cette année, en Septembre les revenus bruts se sont chiffrés à \$2555.75 alors que l'an dernier en septembre ces revenus se chiffraient à la somme de \$2491.40.

bin et Paul Trudel accompagnés de Milles Anita Beaubien, M. B. Trudel, Gertrude Baril et Lucile Brousseau.

En tête du cortège venait un groupe de jeunes élèves de l'Académie St-Bernard, membres de la Congrégation de l'Enfant Jésus précédées de leur bannière.

Portaient les fleurs, Mlles Jeanne et Yolande Leclerc, Brigitte et Ghislaine Héon, Liette Lafrenière, Estelle Bouvette et Mireille.

M. le curé E. Tremblay, de St-Bernard, fit la levée du corps et le vice fut chanté par M. l'abbé Léo Paquin, vicaire.

Initiation des C. de C. le 19 nov.

Grand'Mère.— De grandes fêtes colombiennes auront lieu en notre ville le dimanche, 19 novembre prochain, alors que l'on procédera à l'initiation de soixante candidats de notre ville.

Une intéressante séance de lutte et de boxe

Grand'Mère.— Une intéressante séance de Lutte et de Boxe eut lieu récemment en notre ville laquelle avait été organisée par notre promoteur local, M. Fred Villemure. Cette séance fit salle comble car nos amateurs locaux voyaient à l'oeuvre le fameux champion poids léger du monde Eugène Tremblay contre Albert Lemay notre populaire lutteur local et champion de la Vallée du St-Maurice. On sait que ces deux lutteurs s'étaient déjà rencontrés il y a 20 ans au parc Sohmer à Montréal et qu'ils firent combat nul de 90 minutes. Cette rencontre était de

Saint-Prosper

BEAU RESULTAT OBTENU

Lundi dernier était de passage en cette paroisse M. Goudreault et M. l'agronome J. A. Fortin de Ste-Anne. Ils sont venus assister à l'exposition des veaux que les membres du "Cercle des jeunes éleveurs de veaux" ont eus sous leur soin depuis que ce cercle est fondé dans notre paroisse.

Le but de ce cercle est d'inculquer chez les jeunes un plus grand intérêt dans le soin, l'alimentation et l'élevage des animaux, ainsi que le soin de la ferme en général, leur démontrer l'importance de la comptabilité agricole leur enseigner les caractères typiques des races et développer en eux les principes qui les aideront à faire le choix de leurs animaux lorsqu'ils auront à élever des vaches laitières de forte production ou des animaux de boucherie de meilleure qualité.

Le Cercle des jeunes comprenait vingt-deux membres et chacun amena sur place le veau qu'il avait eu sous ses soins.

C'est au milieu d'un grand nombre de spectateurs qu'a eu lieu cette exposition. Chacun avait hâte de connaître le résultat de cette exposition. Après les explications données, M. Goudreault, juge, et M. Fortin, agronome distribuèrent à chacun des jeunes éleveurs des cartes imprimées en leur laissant pendant quelques minutes le soin d'étudier chacun des animaux exposés et de rendre un jugement en inscrivant sur leurs cartes les raisons de ce jugement avant de leur remettre.

Ensuite M. Goudreault ordonna aux jeunes éleveurs de faire parader pour la classe d'entraînement tous les veaux.

Cette exposition eut lieu à la ferme de M. Prime Cloutier, Directeur de la Société d'Agriculture.

MM. les juges se sont déclarés très satisfaits des résultats pour la première année qu'une telle organisation est fondée en cette paroisse. C'est vraiment un succès, et vous avez droit de vous en glorifier jeunes éleveurs. Pour les sujets que nous venons de juger, il nous a été facile de constater que vous avez su mettre en pratique les conseils que vous a donnés votre Directeur.

Continuez à lui être bien obéissants et vous serez contents l'année prochaine de voir vos efforts se couronner de succès.

CENT FOIS MIEUX

"Je souffrais de désordres de l'estomac et de constipation mais je vais cent fois mieux depuis que j'ai pris le Novorro du Dr Pierre. Je désire recommander cette médecine à tous ceux qui souffrent d'irrégularités digestives", écrit M. E. J. Schneider de Chicago, Ill. Cette préparation d'herbes qui a fait ses preuves à corriger le fonctionnement défectueux du procédé de digestion et d'élimination. Ce n'est pas un commun article de commerce; seuls des agents locaux désignés par le Dr. Peter Fahrney & Sons Co. 2501 Washington Blvd, Chicago, Ill. peuvent la fournir. Livré exempt de douane au Canada

deux dans trois limité à une heure et il va sans dire que tout le monde a vu à cette dernière séance de la vraie lutte car les deux adversaires ont travaillé ferme pour remporter les honneurs de la soirée. Tremblay prit une chute sur Lemay après 33 minutes alors que Lemay prit sa revanche en tombant Tremblay après 20 minutes et les combats se terminèrent. Lemay s'est révélé un véritable athlète à cette rencontre car il avait affaire à un homme d'expérience doué d'une force prodigieuse. A la fin du combat Lemay a lancé un défi à Tremblay qu'il sera prêt à le rencontrer n'importe où à Montréal, à Grand'Mère ou ailleurs pour un combat de deux dans trois à finir pour décider du championnat des poids légers. Lemay s'engageant à réduire son poids à 135 lbs. Tremblay accepta sur le champ et alloua jusqu'à 138 lbs à notre compatriote. Si cette rencontre a lieu comme nous l'espérons nous sommes assurés qu'elle fera sensation car Lemay ambitionne ce titre et nous sommes certains qu'il fera l'impossible pour le conquérir.

En semi-finale Roland Brousseau rencontrera Sam Chuck dans un combat limité à 45 minutes. Malgré toutes ses "grimaces" et ses scènes de désespoir trop de fois répétées Brousseau a été déclaré vainqueur par l'arbitre. car Sam Chuck n'a pas voulu continuer la lutte prétendant qu'il s'était blessé en luttant.

A la boxe Pancho Rivard, de cette ville, a eu la décision en sa faveur sur Bob Young, de Montréal. Deux combats de boxe eurent aussi lieu en préliminaires alors que Roland Normandin et Almanzor Venes firent match nul dans un combat de trois rondes de deux minutes et Puckies Lamarche et Ben Normandin annulèrent également dans un combat de deux rondes de deux minutes.

Notre ami Villemure nous annonce qu'une dernière séance de boxe et de lutte professionnelle aura lieu en cette ville le 8 novembre prochain alors que d'intéressants athlètes seront au programme.

Saint-Narcisse

NOTES PAROISSIALES

Dimanche dernier, M. le curé E. Paquin recevait la visite de Mgr Cloutier des Trois-Rivières, ainsi que M. l'abbé Bourgeois aumônier de l'orphelinat St-Dominique, ce dernier est venu dans le but de recueillir l'aumône pour le soutien de ses pauvres orphelins; la paroisse s'est montrée très reconnaissante en répondant généreusement à son appel.

BAPTEME

M. et Mme Réal Trépanier (née Annette Boulanger) ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les prénoms de Joseph Yvon. Parrain et marraine M. et Mme Jeffrey Hamelin oncle et tante de l'enfant. Poutouche Mme Alphonse Proulx.

Une seule chose est nécessaire...

Religion
Education

Notre gloire et notre joie

Ils avaient leur ciel tout proche du coeur, nos vieux ancêtres qui, à la suite de leur litanies des saints:

Sainte Mère de Dieu, priez pour nous!
Tous les saints Apôtres et Evangélistes, priez pour nous!
Tous les saints Martyrs, priez pour nous!
Tous les Saints et Saintes du Paradis, priez pour nous!

ajoutaient encore, pieusement:

Tous les Anciens de Chez-Nous, priez pour nous!

x x x

C'est notre gloire et c'est notre joie, à nous, baptisés, catholiques, d'avoir l'univers pour église et pour temple; c'est une source incomparable de "bonne humeur" que de vivre sous un ciel de saints notre paisible vie chaque jour.

"...l'heure approche et elle est déjà venue où les vrais adorateurs adoreront le Père, en esprit et en vérité."

(Jésus à la Samaritaine).

x x x

Notre Seigneur disait, au seul de sa Passion:

"Mon Père, glorifiez votre Fils de cette gloire qu'il a eue avant que le monde ne fut;
Afin que votre Fils vous glorifie,
Afin que comme Vous lui avez donné puissance sur toutes choses, il donne la vie éternelle à tous ceux que Vous lui avez donnés... parce que Vous m'avez aimé avant la création du monde."

(Jean, XVII).

Parce que Dieu le père a aimé son Fils, il lui a donné les hommes, dont toute la mission est de procurer la gloire du Christ.

Et le Christ glorifié, glorifie Dieu, et donne la vie éternelle à tous ceux que son Père lui a confiés.

Les saints, les élus sont ceux parmi les hommes qui ne se sont donné la vie éternelle.

x x x

Que d'autres, baptisés, nous nous réclamons des Saints, nos vrais frères.

Ils sont notre gloire sans que nous l'ayons voulu;
Qu'ils soient notre seul orgueil parce que nous l'aurons voulu.

x x x

Ils sont notre joie aussi.

L'espoir concret de revoir un jour dans la lumière ineffable et béatifiante ceux qu'ils ont aimés ici-bas, restera toujours, pour un grand nombre de militants chrétiens, un heureux stimulant au bien et à la propagation du bien.

Il fait bon de se redire aussi que nous sommes en quelque façon la préoccupation de saints et des élus.

La gloire et la volonté de Dieu, voilà tout ce qui les fascine en leur éternité. Cette volonté divine, les élus veulent:

"...qu'elle soit faite sur terre comme elle est au ciel".

C'est la raison de leur grande assiduité auprès de nous.

Les saints ne sont donc pas de ces faux amis qui ne sont jamais là et qui n'ont pas le temps.

Ils voudraient fermer l'oeil sur nos misères qu'ils ne le pourraient pas, tant les éblouit l'ostensoir immense de toute ces hosties offertes de la terre, à chaque seconde, par des mains humaines. Le perpétuel recommencement du sacrifice de la Messe leur fait violence.

x x x

Enfants de Dieu, propriétaires de la grande maison de Dieu qu'est l'univers, nous vivons amis des saints. Le ciel qui les abrite est notre toit.

Quelles raisons aurions-nous de n'être pas heureux! On l'a dit, notre vie est parfois bien quotidienne; mais ce qui arrive, Dieu l'a voulu, Dieu l'a permis.

x x x

Vivons joyeux au grand soleil des saints.

En ce jour de leur fête, celle de saint Joseph, le nourricier de chez nous, de l'apôtre saint François-Xavier, patron du Canada, celle des Brébeuf et des Jogues, martyrs au sang répandu sur notre sol, celle de tous les grands ancêtres qui ont ouvert la terre et qui ont déposé la foi dans les sillons très droits, qu'ils baignent notre âme de leur atmosphère béatifiante.

Tous les Saints et Saintes du Paradis,
Tous les Anciens de Chez-Nous, priez pour nous.

R. P. René Garceau, s.j.

50 années de vie religieuse

Soeur Zacharie, née Robidoux, a fêté ses 50 ans de vie religieuse.

Parmi les seize religieuses de la Providence dont on solennisait le Jubilé d'or à leur Maison-Mère de Montréal dernièrement on remarquait une ancienne de St-Aimé. Après avoir reçu les mêmes hommages de ses missions par une belle messe à l'Asile de la Providence, rue Ste-Catherine-Est et à l'Institution des Sourdes-Muettes de Montréal, accompagnée de ses deux soeurs, de M. William Pélessier et de Mlle Marie-Olive Robidoux, elle se rendit à l'hôpital St-Joseph aux Trois-Rivières; dont elle fut accueillie par Soeur Olympiade, Supérieure et de ses consœurs de la Providence qui ont bien voulu manifester leur estime en lui renouvelant ses 50 ans de vie religieuse. Cette fête consistait en une messe solennelle; la chapelle revêtue de la parure appropriée à la fête donnait un cachet tout-à-fait touchant comme à Montréal, à cette messe assistaient plusieurs membres de sa famille, la fête s'est terminée par une jolie soirée récréative. De là, elle se rendit chez sa soeur Mme William Pélessier, chez qui elle demeura plusieurs jours dans l'intimité la plus familiale.

Une lettre

A l'heure actuelle, on est à organiser une campagne de souscription en faveur du Collège Mathieu, de Gravelbourg. S. E. le Cardinal. Villeneuve s'intéresse vivement au projet et nous publions ci-dessous une lettre de Son Eminence à M. Lionel Leroux président général de l'A. C. J. C., approuvant cette campagne de souscription entreprise par cette bienfaisante association.

Mon cher monsieur le président,
J'apprends avec une extrême joie que vous voulez déclencher dans l'A. C. J. C., une campagne de dévouement en faveur du Collège Mathieu, de Gravelbourg. Son Excellence Mgr l'Evêque de Gravelbourg vous en a suffisamment exposé les motifs, puisqu'il vous a amenés à une décision aussi efficace. Mais les liens qui continuent de m'attacher à l'Ouest, et en particulier, au Collège Mathieu, m'inspirent de vous en exprimer mes chaleureuses félicitations et de souhaiter que tous ceux auxquels vous vous adressez, saisissent bien qu'il s'agit là d'une oeuvre essentielle pour le maintien de la religion et de l'influence française dans la Saskatchewan.

Je bénis donc de tout coeur votre dessein, et j'estimerai comme fait à moi-même ce qu'on voudra bien consacrer d'efforts et de générosités en faveur du Collège Mathieu.

Avec mes meilleurs sentiments à votre égard en Notre-Seigneur et Marie-Immaculée,
J. M. Rodrigue Card. Villeneuve o.m.i.
Arch. de Québec.

A. D. Gascon Louis Parant

GASCON & PARANT

ARCHITECTES
Trois-Rivières

144, St-François-Xavier
Téléphone 266

RETROUVER SON AME

Pour plusieurs, "retrouver son âme" c'est être missionnaire, c'est aller en terre païenne. Surtout de nos jours où la note dominante des existences est matérialiste. Tout est devenu dieu, excepté Dieu lui-même. On s'évertue à conquérir le chaînon liant au bonheur. Tous les moyens sont bons. Tout y passe. Depuis les doctrines les plus desaxées jusqu'aux expériences les plus boueuses.

Ah! ces pauvres bâtisseurs; ils s'écorchent l'âme, et après avoir cogné longtemps, bien longtemps parfois, ils s'aperçoivent que leur prétendue pierre angulaire n'est que d'argile, incapable de soutenir le moindre édifice.

Le besoin qui les ronge n'est autre que l'éternel besoin de l'âme humaine. Ces meneurs, qui répandent la poudre de la révolution, ont besoin de la faire. Ces viveurs, qui, pour s'équilibrer, n'aspirent qu'aux débauches, ont besoin de le faire. Ces assoiffés de records, eux aussi, ne peuvent s'empêcher de les désirer... autant qu'une petite Thérèse, ayant besoin d'effeuiller des roses sous les premiers pas de Jésus.

Ce n'est donc pas le besoin qui est à guérir. Il est le même chez tous, et aussi impérieux; car le désir ne se règle pas; il le fut depuis toujours, alors que Dieu façonna à l'homme un coeur pour l'aimer par-dessus tout. Et pourtant entre l'Ange de Lisieux et les autres, une différence des plus évidentes s'affirme. Elle consiste dans la gestion de cette vigueur initiale du besoin. Et de nos jours, chez la plupart, qu'elle est mauvaise cette gestion! Pendant que quelques-uns luttent afin de la tenir en terre chrétienne, les autres la négligent jusqu'à l'oublier ou la reléguer en terre païenne, à l'étranger.

"Retrouver son âme", reprendre sa christianisation représente l'évangélisation la plus urgente, celle qui banirait l'a-

narchie individuelle, cause de l'anarchie sociale.

Il me semble que l'occasion est bonne, en cette époque consacrée aux missions, à l'oeuvre d'évangélisation en terre païenne, pour rappeler que chacun doit être avant tout son propre missionnaire. Combien pensent à évangéliser le païen qu'il porte en soi, à apprivoiser ces hordes dangereuses de nos existences sans contrôle?

De partout l'on gémit sur la grande anarchie sociale; et personne ne songe qu'elle pourrait bien être alimentée par nos anarchies individuelles. Si l'on veut voir refluer la paix, la justice, il faut aller en terre païenne, c'est-à-dire entrer chez soi, en en son intérieur, et apporter la lumière de l'évangile à cette étrangère qui y demeure. Que chacun s'équilibre par la doctrine du Christ, et nous verrons bientôt l'équilibre social pacifier la face de la terre.

P. GABY.

Sorel. 22 oct. 1933.

U.-J. Asselin,
Ernest-L. Denoncourt

ASSELIN & DENONCOURT

ARCHITECTES

Edif. Ameau, 6e étage

Téléphone 963

JULES CARON

Architecte

30, rue Bonaventure
Tél. 720

Les Trois-Rivières

**THE PAGE EQUIPMENT
& CONSTRUCTION**

COMPANY, LIMITED

Entrepreneurs Généraux

Tél. 1488

105 RUE DES FORGES

TROIS-RIVIERES

Tél. 437

Boite Postale 150

Charbonnerie St-Laurent

Limitée

Véritable Anthracite Ecossais — Américain — Coke
Bitumineux, — Egg, — Stove, — Chesnut, — Buckwheat,
Huile à chauffage — Bois.

Bureau et entrepôt: 101, rue Du Fleuve

TROIS-RIVIERES, QUE.

Succursale rue Milot
(Ancienne glacière Notre-Dame)

Voici l'Automne

Votre système de chauffage
a-t-il été inspecté?

SI NON, VOYEZ

GERMAIN & FRERES LIMITEE

Entrepreneurs-Plombiers

237 RUE ST-ANTOINE

LES TROIS-RIVIERES

126 Alexandre. Tél. 401
(voisin Edifice Aneau)

DR G. BARIBEAU

B.A., M.D.

Ex-élève des hôpitaux de Paris
Ex-interne de l'hôpital N-Dame
Spécialité: Chirurgie générale,
appareil urinaire.
Consultations: 1.30 à 4 p.m.
Le soir: 7 à 8 heures.
Visites à domicile sur
appel.

Tél. 436 499 Bonaventure

DR J. B. LEBLANG

ex-interne de la Maternité
et à la Crèche de Québec.

Médecine générale

Spécialité: Accouchements
et maladies des enfants.

Bureau: 2 à 4 p.m., 7 à 8 le soir

DOCTEUR

Auguste Panneton

Maladies de la tête

Bureau: 421 Laviolette

Téléphone 526

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 tous les soirs.

Spécialiste

Pou. malades des yeux,
oreilles, nez et la gorge.

Dr Benoit Jacob

Ex-assistant à la clinique Nationale
Ophtalmologique des
Quinze-Vingts, Paris.
Ex-élève à l'hôpital Baucicaut,
Paris, ex-interne de l'hôpital
Normand & Cross.

126 RUE ALEXANDRE
TROIS-RIVIERES

Tél. Bureau 658.
Rés. 2274

Dr J. H. BELAND

Chirurgien-Dentiste

(en face du Marché)

26, RUE DES FORGES

Heures de Bureau:
9 à 5 heures.

Soir: 7 à 8 heures les lundi,
mercredi, vendredi

Spécialité: Dentiers.

56, Ave. Laviolette
Tél. 1526

Docteur R. Dugré

Des Hôpitaux de Paris, Lyon,
New-York

Chirurgien à l'hôp. St-Joseph

Spécialités:

Chirurgie des organes génito-
urinaires, du système osseux et
du tube digestif.

Consultations:

Au bureau: 2 à 4 heures et
7 à 8 heures p.m.

A domicile sur rendez-vous.

Feuilleton
du
Bien Public

CENDRES

ROMAN INEDIT

Par
Moïsette
Oller

"Les Vieilles Forges c'est notre enfance,
La plus attachante page de notre vie."

6

—Certainement. Vous êtes bien au courant des affaires.

—Et puis, je vais être plus sérieuse quand je suis mari, remarqua l'anglais en riant. Il est temps, hein? J'aurai vingt-six ans, soon, tu sais.

—On vous en donnerait au plus vingt-deux.

—Parce que je suis oune étourdi?...

—Vous n'avez jamais été aussi léger que vous voulez le faire croire.

—Si c'est une compliment que tu me fais pour que je sois une bon maître pour toi, tu n'es qu'oune canaille.

—La canaille est à votre service pour le plus grand succès de vos affaires. Savez-vous bien que j'ai vingt-deux ans, moi? Il y a tout juste six ans que je travaille pour votre père.

—Et depuis six ans que les jeunes filles d'ici se meurent d'amour pour toi, tu t'es pas encore aperçu de ça.

—Laissons donc les filles tranquilles. Je vous dis que je n'y pense pas et qu'elles se passent très bien de moi.

—Tu en faites pleurer des beaux yeux...

—Je n'en ai pas encore connu qui aient refusé un mari à cause de moi. Elles se marient toutes les unes après les autres, et bien joyeusement. C'est signe qu'elles ne comptent pas sur moi pour être heureuses... et avoir beaucoup d'enfants.

—C'est le peur de rester vieilles filles. Mais tous leurs amoureux ils s'en iraient à la gomme si tu faisais de l'oeil aux filles.

—Vous en avez des idées!

—Tu as peut-être une belle petite girlie à St-Etienne ou à Trois-Rivières. Tu y vas souvent, le dimanche.

—Vous savez bien, M. John que c'est pour aller à la messe, quand le missionnaire ne vient pas ici. Si je me rends à St-Etienne, je passe l'après-midi chez ma soeur. Quand je vais à Trois-Rivières, je dîne à l'hôtel, sur la rue du Platon, je prends une partie de cartes avec des voyageurs... souvent j'engage des hommes pour nos usines... et je reviens. Ce n'est pas plus compliqué que ça.

—Une chose qui fait bien rire my father, c'est que tu trompes tout le calcule des mamans qui a des filles à marier. Il voit ça, lui, Dad, et il sait bien que son beau contremaître fait soupirer les girls et rêver leurs ambitieuses mères.

—Vraiment, M. John, je crois que vous voulez rire de moi.

Ils se levèrent. Tout autour d'eux, dans le vallon sonore, c'était la scène familière du va-et-vient des ouvriers, le bruit familier des métaux qui se heurtent, l'infatigable cadence des marteaux, la vision éblouissante des corps incandescents d'où jaillissent les pluies d'étoiles, les fulgurants éclairs.

Un instant, leurs regards effleurèrent le fiévreux chantier. Jules Thibaud, avec cette perspicacité de l'artisan qui perçoit chaque détail... se rend instantanément compte si l'action est ce qu'elle devrait être... si chacun est à sa place... si le travail languit ou s'enlève. John Maxwell, avec la pensée calculatrice du financier qui transforme en dollars chaque geste qui s'opère sous ses yeux.

—Well, so long, old man. Viens faire une tour à la Grande Maison quand tu as le temps.

—Merci, M. John. Au revoir.

III h

Après-midi de fin de septembre 1852. Un soleil doux plane mollement sur la petite cité métallurgique, mêlant sa lumière blonde aux lueurs violentes qui s'échappent du haut-fourneau.

Devant l'amphithéâtre de la forêt circulaire, le joli vallon ressemble à l'arène d'un cirque. Au coeur du paysage, les murailles centenaires recoupent dans l'azur leurs dessins à l'encre de chine. Le multiple cratère des cheminées lance hardiment sa nuée de suie vers les nuages de nacre.

Scintillante comme une soie lamée sous un lustre éclatant, la nappe d'eau qui s'appuie à la côte boisée, reflète un pan de forêt dans son miroir au fond bleu pastel. Par une décharge, elle déserte le calme bassin, et soudain folâtre, s'élanche en bonds joyeux dans l'étroit canal qui lui donne la clé des champs.

Elle court alors à travers la campagne, saute des cascades, vient ingénument frôler les usines qu'elle actionne de sa force nonchalante, et, de rapide en rapide, continue sa promenade hâtive vers le St-Maurice qui l'attire comme un chant de sirène et l'engloutira dans ses tourbillons passionnés.

Dans son cadre de verdure, impérieusement blanche, altière et riante à la fois, la résidence des maîtres de forges, la Grande Maison, dont la vieillesse sans vétusté est toujours élégante, impose à l'attention sa fière silhouette. Dans un besoin de recueillement, sans doute, ou par une coquetterie de rêveuse, elle tourne sa façade vers la grandeur sauvage du St-Maurice et des rives abruptes qu'elle domine sans vertige, malgré l'escarpement de la côte. Et elle écoute sans se lasser, la fervente mélodie des vagues, que lui apportent l'écho et la brise... Puis, en bonne souveraine, se rappelant le frémissant labeur qui s'exécute sous sa régie, elle ouvre sur les forges et les fourneaux, sur tous les horizons et toutes les manoeuvres, le regard scrutateur de ses fenêtres. Autour de cette vieille maison au toit normand, un riant parterre, copie d'un chef-d'oeuvre de Lenôtre, éploie le luxe de ses fleurs rares, et jette une note de gaieté dans cet austère voisinage d'usines fumantes. A l'angle nord du bâtiment, un verger prolonge les ombrages du petit parc, et accentue l'aristocratique isolement des propriétaires.

Ici et là dans le fond du paysage fleuri, ce sont les essaims de maisonnettes ouvrières, toutes fraîches sous leurs claires peintures et coquette comme de jeunes amoureuses. Accueillantes, elles semblent s'offrir aux travailleurs las, comme une promesse de repos et d'intime bien-être.

Et par tout le vallon, c'est une incessante théorie de forgerons en sueur, de mouleurs affairés, de placides bûcherons, de charbonniers noircis, de charretiers loquaces, de mineurs maquillés.

Faite de l'éclat des voix, du choc des métaux, du crépitement de la flamme, du bruit inlassable des marteaux sur l'enclume, du rauque halètement des soufflets, du piétinement des chevaux, du roulement des voitures, de l'offensive des haches, de la joie des cascades, de la plainte des vagues, une confuse clameur remplit l'espace muet, déchire l'air ensoleillé et se heurte à la forêt sonore, qui tressaille et gémit.

(A suivre)

Téléphone Bell 1000

DUPLESSIS LANGLOIS & LAMOTHE

Avocats

4, St-Joseph, T.-Rivières

Tél. 233

Chs. Bourgeois

B.A., LL.M.

AVOCAT

26, rue St-Joseph

LS D. DURAND

Avocat,

326 Bonaventure,

Tél. 1881.

Tél. 1059

Jean-Marie Bureau

B.L., LL.B.

Avocat et Procureur

38, rue Hart

Les Trois-Rivières.

Tél. 328 et 329.

ROGER BISSON

Avocat et Procureur

EDIFICE AMEAU

6ème Etage

Angle Notre-Dame et

Alexandre

TROIS-RIVIERES

Tél. 328-329 C.P. 640

HENRI BISSON

Comptable et Liquidateur

Syndic en matière de
faillite. Règlement entre
débiteurs et créanciers,
Perception et achat de
comptes. 35 ans d'expé-
rience à votre service.

Edif. Aneau, 6e étage

Angle N-Dame et Alexandre

TROIS-RIVIERES

NOTRE MAURICIE

MEMOIRES — RECITS
HISTOIRE — PROJETS

Une conférence sur le Saint-Maurice

Des documents illustrés et inédits présentés de façon originale à la Société Historique de Montréal.

Nous publions ci-dessous le texte de l'intéressante conférence illustrée sur le Saint-Maurice, donnée le 25 octobre dernier, devant la Société Historique de Montréal, au Château Ramesay, par l'abbé Albert Tessier, préfet des Etudes au Séminaire Saint-Joseph.

C'est un document important sur notre histoire régionale. Nul doute que plusieurs de nos lecteurs aimeront à le conserver.

Ce sont surtout des images que je vous apporte ce soir, des images dont l'éloquence se passerait bien de paroles. Aussi je parlerai très peu.

Juste ce qu'il faut pour vous présenter notre "fleuve de bronze" — le mot est de M. Raymond Tanghe — qu'un journaliste français appelait récemment le "ruisseau du St-Maurice".

Un ruisseau fort honnête de 360 milles de longueur, étalant sur 17,000 milles carrés de territoire le réseau ininterrompu des douzaines de rivières et des milliers de lacs qui lui fournissent le tribut de leurs eaux.

Un ruisseau qui s'amène avec dignité au St-Laurent par trois avenues principales d'une largeur globale d'environ deux milles et dont les eaux sombres n'acceptent de se marier aux flots glauques du fleuve royal qu'après des lieues de course indépendante.

Un ruisseau dont la source-mère forme une couronne de 350 milles carrés de surface, juché à 1400 pieds d'altitude à la tête des Laurentides.

Un ruisseau dont les eaux tour à tour dociles ou révoltées apportent chaque année aux hommes, barbouilleurs ou dévoreurs de papier, 20 à 30 millions de billes volées à sa toison d'arbres.

Un ruisseau qui, tout en chantant et en se bousculant dans les gradins de pierre où il s'est creusé un lit, fournit à deux millions de québécois la lumière, la chaleur et la force motrice.

UNE CROIX

Ce ruisseau, Jacques Cartier lui a donné le baptême de la civilisation, le 7 octobre 1535.

Notre St-Maurice méritait l'attention que lui accorda le grand explorateur malouin en dressant une croix à son embouchure. Depuis longtemps, les Indiens avaient tiré parti des avantages que leur offrait son merveilleux réseau de ruisseaux et ses forêts giboyeuses, et ils avaient fait de l'embouchure du Metaberoutin leur poste de prédilection. Prédilection qui se continuera avec l'histoire française, puisque on trouve dans la Relation de 1636 cet aveu qui se passe de commentaires: "Les sauvages se plaisaient davantage aux Trois-Rivières que non pas à Kébec, aussi font-ils là plus souvent leur séjour et en plus grand nombre."

L'OPINION DE SULTE

Un simple coup d'oeil sur une carte détaillée du bassin du St-Maurice nous explique cette préférence. Sulte a comparé le St-Maurice à un arbre. L'image est juste: un arbre qui étale une ramure opulente largement déployée. Une vingtaine de rivières et quelques milliers de lacs (les enthousiastes en comptent 15,000 — les prudents s'en tiennent à 10,000 ce qui est coquet et pas du tout exagéré) font les frais de ce panache aquatique d'imposante dimensions (17,000 milles carrés!)

Les rameaux de cet arbre, projetés dans toutes les directions, étaient autant de routes ouvertes aux nomades. Ceux du bassin du Lac St-Jean accédaient à notre territoire par la rivière des Iroquois et la Croche; ceux du Grand lac Mistassini par la rivière à l'Eau Claire; les habitants du bassin de la Baie d'Hudson, par la Notaway; de la tête de la Gatineau, il n'y a qu'un pas à franchir pour tomber dans les eaux de la Ruban et des sources de la Lièvre aux eaux de la Manouan, le passage est très facile.

PENTE NATURELLE

Ces routes conduisaient ensuite, par une pente naturelle, aux bouches triples de la grande rivière, en plein coeur de la vallée laurentienne. Cette exceptionnelle voirie aquatique, enveloppée d'une forêt très dense abritant tous les animaux à poil et à plume dont vivaient, s'habillaient et s'abritaient les Indiens, valut à notre petit pays d'être dès les débuts de la colonie le centre de ralliement des traiteurs qui venaient y rencontrer les fournisseurs de pelleteries.

Ces routes projetées en tout sens étaient aussi une invitation continue au voyage. Les Trifluviens cédèrent pendant des siècles à ce persistant appel de la route et ils promènèrent dans les régions les plus éloignées de l'Amérique leur perpétuel besoin d'horizons nouveaux.

A l'âge de la fourrure, succéda l'ère du bois, puis celle du papier, de l'électricité... toujours grâce à notre St-Maurice!

Nous devons beaucoup au St-Maurice. Il reflète dans le miroir de ses eaux sombres une merveilleuse histoire: l'histoire d'une phalange de "dompteurs d'espace" dont la hardiesse aventureuse n'a eu son égale nulle part ailleurs en Amérique; l'histoire de commerçants qui firent longtemps de l'humble poste du Platon le principal comptoir commercial du pays; l'histoire enfin des missionnaires qui, tel le Père Buteux, l'apôtre du St-Maurice, poursuivirent jusque dans le mystère des forêts du nord les âmes qu'ils voulaient conquérir et payèrent de leur vie cet héroïque apostolat.

TEMOIN ET COOPERATEUR

Associé à l'épopée primitive de nos grands ancêtres, le St-Maurice est resté dans les années subséquentes, le témoin et le coopérateur du développement de notre région. Nous lui devons une très large part de notre progrès matériel. Après l'exploitation métallurgique des Vieilles Forges, nous avons connu grâce à lui la suprématie dans le domaine de l'exploitation forestière, et ses forces latentes, captées et transformées en chevaux-vapeur, nous valent d'être le foyer qui fournit à presque toute la province: l'énergie, la lumière et la chaleur!

(Un million et quart de chevaux-vapeur... dans le domaine du papier à journal, nos 7 moulins fournissent le 1-12 de la production mondiale, record dont nous ne devons pas trop nous vanter si on songe à l'utilisation de ce papier...)

BASE DE NOTRE TRAVAIL

Dans l'effort de réveil tenté chez nous, l'exaltation de la Mauricie sous tous ses aspects est à la base de notre travail. Par l'article de journal, par la causerie, par des brochures, nous essayons de révéler aux Trifluviens les grandeurs de leur histoire trois fois séculaire, le charme de leur terre aux lignes adoucies, la majesté de leur tumultueuse rivière aux lourdes eaux bronzées.

La collection des "Pages trifluviennes" a déjà présenté 15 fascicules de facture soignée, entièrement consacrés à la Mauricie. Un 16e fascicule paraîtra bientôt: "Députés de la région trifluviennne de 1792 à 1808", par l'honorable Juge Fabre-Surveyer et M. Francis-J. Audet. La première partie de l'histoire de Grand-Mère, par M. Auguste Désilets, bâtonnier du barreau local, viendra ensuite, suivie de "Légendes de Manouan", recueillies

NOTULES

L'opinion d'un écrivain étranger

Nous lisons dans un livre récent de Constance Lindsay Skinner, Beaver Kings and Cabins, (Macmillan, éditeur, New-York), à la page 271, les lignes suivantes:

"Acknowledgments... and to the Reverend Abbé Albert Tessier of the Séminaire de St. Joseph in Trois-Rivières, Québec, for incidents in the romantic past of that city which once played so great a part in the advancement of the Fur Trade. Trois-Rivières, better known to Americans as Three Rivers, will celebrate its tricentenary in 1934..."

C'est croyons-nous, la première fois qu'un écrivain de langue anglaise accepte de croire que notre ville peut s'appeler Trois-Rivières. Miss Skinner ne craint pas non plus de garder sa dénomination originale au Séminaire St-Joseph.

C'est un exemple à suivre pour nos pauvres canadiens qui se croient obligés de traduire tous nos vocables et nos noms de villes. Et même si notre ville est incorporée sous le nom de "Trois-Rivières ou Three Rivers" (c'est ce qu'un ami nous affirme), rien n'empêche que nous persistions à lui garder, en dépit de tout et de tous, son nom français.

C'est de la plus pure logique.

R.D.

Un livre d'aventures

Le livre de Miss Skinner est le plus complet et le plus émouvant consacré jusqu'ici au commerce des fourrures en Amérique.

Sous les données de l'histoire et le pittoresque des descriptions, on sent vibrer un souffle épique de la plus noble inspiration.

C'est un livre d'aventures, mais de ces aventures qui retrempe l'âme et nous font connaître dans toutes ses gammes l'intensité de l'énergie humaine.

au cours de l'été par M. Dollard Dubé. ENERGIE ET BEAUTE

En révélant ainsi aux fils de la Mauricie les énergies et les beautés de leur coin de terre, nous n'entendons pas éveiller chez eux une stérile vanité mais nous voulons fouetter leur fierté locale et les inciter à développer au maximum les forces et les beautés qui dorment en eux et autour d'eux!

Suite à la page 10

Tél. bureau 3380

résidence 2773-F

Vous ne faites pas d'erreur en vous adressant au

DR J. D. PAQUIN

Chirurgien-Dentiste
Rayons X, Rayons Ultra-Violet, Anesthésie au gaz.
Extraction sans douleurs.
Tous les travaux modernes, à des prix raisonnables.
Une consultation vous convaincra.

1408 rue Hart Trois-Rivières

Tél. 2945 Atelier de nettoyage et pressage

TEINTURERIE NATIONALE

Mme Alex. Lefrançois, Prop.

Teinture, Nettoyage, Pressage
Ouvrage garanti Prix modérés

Une visite est sollicitée.

Adresse antérieure
St. Maurice Cleaning
La Tuque.

983 rue Champflour 983
Trois-Rivières,

Représentant: R. Lambert

Le paradis du tourisme

Nous publions la traduction d'un article sur la Mauricie que M. Lyman B. Owen a bien voulu nous communiquer. M. Owen, directeur de l'Académie d'Albany, a visité notre région cet été. Voici ses impressions.

C'est un bel après-midi de septembre. Le soleil à son déclin déverse ses rayons obliques sur l'historique Vallée du Saint-Laurent. Sa lumière se joue dans les reflets onduleux du fleuve qui semble un voile de gaze argentée qui frissonnerait au souffle du vent.

Une voiture immatriculée aux chiffres de New-York s'amène au ralenti sur la route. Le chauffeur arrête et consulte une carte touristique en fronçant des sourcils.

— Ce doit être les Grondines, dit-il.

— Oui, j'en suis presque assuré. Cette route-ci est celle de Montauban-Sainte-Thède.

La route invitante est une gracieuse invitation à visiter le pays qu'elle traverse. Il y a un attrait irrésistible et le "car" de la famille New-Yorkaise se lance à l'aventure dans ce pays inconnu. On traverse Saint-Rémi, Montauban et Sainte-Thède. Maintenant le chemin se fait plus difficile. On file à une petite vitesse.

Devant nous, s'ouvre un pays à la ligne d'horizon régulière. Le sol d'argile est nu, stérile, hérissé de débris de baillifs vivaces. Les ruisseaux et les rivières qui tracent leurs courbes lentes à travers le pays semblent s'efforcer d'atteindre les eaux royales du Saint-Laurent. Mais ce paysage morne nous incite à regretter nos pittoresques Adirondaks aux décors si variés et si somptueux. Nous sommes un peu désappointés.

Mais graduellement le décor se métamorphose. La rudesse des lignes s'atténue. Notre voiture roule maintenant à travers une campagne moins sévère et moins hostile. Maintenant nous côtoyons le vigoureux Saint-Maurice qui file son bonhomme de chemin à travers un pays dont la ligne ondulante est agréable à l'oeil. Dans la brumante, Saint-Jacques des Piles dont les toits montent à même l'escarpement de la proche montagne nous offre l'accueil fleuri de ses maisons peintes en blanc et en gris.

C'est ainsi que, sans l'avoir prévu, nous sommes lancés sur un sentier inconnu, pittoresque et sinuoux, dont l'attrait nous captive. Nous sommes à notre première étape de notre aventure à travers la Mauricie.

De Lacroche aux Trois-Rivières, et je suis heureux de rendre ce témoignage à mes lecteurs canadiens, nous avons trouvé partout sur notre parcours l'amitié d'une hospitalité délicieuse. Nous étions charmés de ce pays où la vie s'écoule dans la paix et la simplicité.

De M. Michy, curé du minuscule village de Lacroche au distingué abbé Tessier du Séminaire des Trois-Rivières, chez les humbles comme chez les plus cultivés, nous avons rencontré partout la même sincérité. Pour le voyageur, rien n'est plus prenant que cette agreste "Vallée", riche en souvenirs historiques, aux décors si somptueux et dont le rôle industriel est

prépondérant. Le passant d'ailleurs peut tirer de ce pays de très utiles leçons.

Trifluviens, ce que j'ai surtout admiré, c'est l'art subtil de la conversation qui est si bien cultivé chez vous. On ne s'ennuie pas. Ne doit-on pas attribuer cette qualité qui est votre au bel esprit de famille qui règne dans vos foyers et n'est-ce pas par la même cause que nous pourrions expliquer l'existence de cette courtoisie savoureuse et de la pitié vivante de vos concitoyens...

Le mercantilisme n'a pas encore défloré vos âmes. Vous ne subissez pas encore l'effet de ce matérialisme grossier dont nous avons tant à nous plaindre. Vos villages accueillants nous parlent d'une autre civilisation et leur simplicité n'est pas sans nous émouvoir.

A Saint-Jacques des Piles, nous avons vécu au sein d'une famille typique, la famille Beauce qui y tient une pension. En ce même endroit nous avons rencontré un ami sincère, M. l'abbé Emile Boutet, dont la générosité est imprégnée de la sève même du Saint-Maurice; en lui nous avons trouvé une de ces belles âmes dévouées pour le bien de la Mauricie. A ma pension j'ai noué des relations avec MM. Joseph et Euclide Beauce, avec qui j'ai passé des heures délicieuses à me balader sur la rivière avec mon attirail de pêcheur.

J'ai lu quelques articles de M. le professeur Raymond Tanghe, où ce M. donne ses impressions de la Vallée Saint-Maurice. Pour une raison ou pour une autre, Saint-Jacques des Piles n'apparaît pas sur son itinéraire. Peut-être que la route audacieuse qui longe la rivière de Saint-Jacques à Saint-Joseph de Mékinac n'était pas encore dans un état passable quand il fit sa randonnée, peut-être passa-t-il par Saint-Tite?

C'est après avoir visité Saint-Jacques des Piles qu'il aurait pu souhaiter qu'un poète se levât pour chanter cet harmonieux village. M. Tanghe affirme que Saint-Tite lui rappelle quelques vestiges antiques des temples Assyriens. Je trouve sa comparaison un peu étrange. Ce pays a un caractère spécial de bonhomie, de grâce et de soignée beauté. Ses villages propres sont ordonnés avec symétrie. Et vous sommes sûrs que si M. Tanghe était allé chez M. le curé Hervé Trudel il aurait pu repartir de chez lui avec une notion plus exacte de ce pays où fleurit la légende de Kapibouka et de la Rivière des Envies.

En lisant ces lignes, veuillez ne pas voir en moi un homme blasé qui serait enclin à discréditer son propre pays. Mais dans la Mauricie j'ai découvert le véritable paradis du tourisme en admirant la vie calme et paisible des vôtres. Je me suis senti si loin de cette trépidation fiévreuse qui caractérise notre civilisation moderne.

Lyman B. OWEN.

Directeur de l'Académie d'Albany.

AVIS

Heures du Dimanche: 8.30 hres à 9.30 hres A.M.

Après la grand-messe jusqu'à 12.30 P.M.

N.-B.— Pas de livraison le dimanche.

Spécialité: Prescriptions.

Pharmacie L. A. Hébert

665 Bonaventure (coin St-Denis)

Tél. 142

NOUS COMMENCERONS BIENTOT
NOTRE GRANDE VENTE
DEUX POUR UN
SURVEILLEZ NOS VITRINES

PHARMACIE AUBIN, ENRG.

J. A. Beauregard, Prop.

Attention spéciale aux prescriptions

981 RUE SAINT-MAURICE

Téléphone 698

Livraison dans toute la ville.

La semaine à l'étranger

Une mobilisation générale contre Henry Ford

Washington. — Toutes les forces du gouvernement fédéral ont été mobilisées dans la controverse avec Henry Ford, qui a refusé de signer le code de l'automobile.

Le président Roosevelt appuie le général Johnson dans sa lutte entre la N.R.A. et le grand manufacturier de Détroit.

Le procureur général des Etats-Unis Cummings étudie le cas de M. Ford, a-t-on déclaré hier soir.

Nouvelle hausse de salaires à l'Int. Paper

Montréal. — La compagnie "Canadian International Paper" a annoncé une augmentation de salaires de 6 pour cent, en moyenne, pour ses employés au Canada et à Terre-Neuve, en vigueur le 29 octobre. Cette augmentation suit une autre augmentation en juillet dernier.

Les moulins de la compagnie, en Canada, se trouvent à Gatineau, Trois-Rivières et Kippewa, dans la province de Québec, à Dalhousie, Nouveau-Brunswick, et Hawkesbury, Ontario. Le moulin de Terre-Neuve est à Cornerbrook.

D. Thiffault est libéré à son troisième procès

Donat Thiffault, accusé du meurtre de sa femme, a été acquitté par le juge P. F. Bouffard, à la suite du verdict du jury. Il sourit, salua les jurés et sortit du palais de justice. En décembre dernier, au même tribunal, il entendit prononcer la sentence de mort contre lui. Le procès qui vient de se terminer est le troisième que subit Thiffault. Au premier procès, les membres du jury ne s'entendirent pas; au second il fut condamné à être pendu le 10 mars 1933. Un appel fut interjeté mais la sentence de mort fut confirmée. Thiffault en appela ensuite à la Cour Suprême du Canada qui ordonna un nouveau procès quelque temps seulement avant la date fixée pour l'exécution.

Un nouveau pèlerinage à Rome en février

Québec. — Pour répondre au désir des nombreux Canadiens qui ne veulent pas laisser passer l'Année Sainte sans faire le pèlerinage de Terre-Sainte et de Rome, selon l'invitation pressante du Très Saint-Père, un deuxième pèlerinage officiel canadien s'organise, à l'occasion de la prochaine Semaine Sainte, sous l'initiative de l'"Action Catholique", avec le patronage de Son Eminence le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I.

La direction de ce pèlerinage est confiée aux Voyages Hone. Le départ aura lieu de Québec le vendredi après-midi, 9 février 1934 et le lendemain les voyageurs s'embarqueront à New-York, à bord du "Roma", de la Compagnie Italienne, à destination de la Palestine, en route, le "Roma" fera escale à Madère, à Ceuta, (détroit de Gibraltar), à Naples, à Phalère pour la visite d'Athènes, à Istanbul et à Rhodes.

L'Hon. Bennett prend la défense de nos prisons

London. — Dans sa réponse à une résolution de l'association des pasteurs de London, le premier ministre R. B. Bennett, se dit satisfait de la situation des prisons au Canada, formule sa conviction que la justice est administrée de façon à réformer le criminel et invite les représentants des corps intéressés à visiter les pénitenciers quand ils le voudront pour se rendre compte par eux-mêmes de l'état de ces institutions.

"Le fait même que le pénitencier est établi pour la punition du délinquant indique que ce n'est pas une institution de charité, observe M. Bennett. D'un autre côté l'humanitarisme exige que la détention ait lieu dans un local convenablement construit et hygiénique et que le prisonnier reçoive une nourriture convenable et de l'exercice sous forme de travail."

De l'ouvrage pour 25,000 bûcherons cet hiver

Québec. — M. Avila Bédard, chef-adjoint du service forestier provincial, a communiqué aux journaux une nouvelle qui fera plaisir à beaucoup de monde.

Selon la déclaration qu'il a faite, quelque 25,000 bûcherons trouveront de l'emploi, l'hiver prochain, dans les forêts de cette province. Les régions du Lac Saint-Jean, de La Rivière au Lièvre, de Matane, de Rimouski et de Gaspé, seront, dit M. Bédard, particulièrement actives dans la coupe du bois, et non seulement l'embauchage des bûcherons y sera plus prononcé que l'an dernier, mais les salaires payés à ces ouvriers seront plus élevés,

Tant mieux pour les régions nommées tout à l'heure, et tant mieux pour les bûcherons !

Paralysée à demi depuis quelques années, l'industrie forestière semble vouloir se réveiller pour de bon dans notre province, en cette fin de 1933 et au commencement de 1934. Ce n'est pas trop tôt.

Ils font le serment de n'être pas pris vivants

Indianapolis. — Ayant fait le serment de ne pas se faire prendre vivants, 13 hommes au moins, si l'on en croit le capitaine Matt Leach, de la police de l'Indiana, composent la bande qui terrorise le nord et le centre de cet état.

Voilà un mois maintenant que dix forçats s'évadèrent, revolver au poing, de la prison d'Etat de Michigan City. Huit de ces hommes sont encore en liberté, et Leach croit que leur bande a été grossie par d'autres forçats évadés.

Leurs déprédations les ont déjà rendus fameux dans l'Indiana. On leur attribue le vol de plus de \$100,000 dans les banques, les coups de force d'Auburn et Peru, où des postes de police furent dévalisés des armes et munitions qu'ils contenaient, sans compter les meurtres imputables à plusieurs membres de la bande pour avoir tué le shérif Jess Sarber, à Lima, Ohio, en faisant évader de prison John Dillinger, un de leurs chefs.

AMIS -- LECTEURS

NOTRE JOURNAL VOUS INTERESSE ?

VOULEZ-VOUS NOUS AIDER A LE REPANDRE

Si oui, et nous vous en remercions, cela nous permettra de l'améliorer encore.

Que devez-vous faire pour cela ?

PROCUREZ-NOUS CHACUN UN ABONNE

vous êtes 3000

vous serez 6000

La tâche est facile car notre journal défend les intérêts de toute la région. Le Bien Public est libre de toutes entraves, indépendant de tous les pouvoirs. Il n'hésitera jamais à lutter pour défendre vos droits et étendre vos prérogatives. Travaillez à sa prompte diffusion dans toutes les familles.

VOUS AVEZ CERTAINEMENT DANS VOS RELATIONS QUELQU'UN QUI N'EST PAS ENCORE NOTRE ABONNE ET QUI A INTERET A LE DEVENIR.

POUR VOUS REMERCIER

Le Bien Public vous adressera

dans la quinzaine de la réception de l'abonnement

UN CADEAU SURPRISE

dont la valeur dépasse la valeur de l'abonnement

Détachez ou recopiez le Bulletin ci-dessous et adressez-le au

"BIEN PUBLIC", Service de Propagande,

Case Postale 170

Les Trois-Rivières, Qué.

Je soussigné _____ M. _____

demeurant à _____ demeurant à _____

Comté _____ Comté _____

vous prie d'insérer comme nouvel abonné au
BIEN PUBLIC

Ci-joint un mandat de deux dollars (\$2.00).

MADAME, mademoiselle, ... et monsieur

THERESE LIT...

Le grand-père, très attentif, lit son journal. Sans doute, quelque nouvelle poétique; il ne bouge même pas.

La petite fille, profitant du calme des grandes feuilles, assise sur ses talons, lit à sa manière au verso.

Elle aussi est très captivée: une page couverte d'images; il y a de tout là-dessus.

La petite se cause de celà à voix-basse: un beau gros cheval qui n'est pas attelé. Pourquoi il n'est pas attelé? Grand-père, lui, attelle Dick pour me promener.

Un beau monsieur et une belle Madame! Ils ont l'air à s'aimer beaucoup!

Oh! Le petit bébé! Il rit comme Monique. Sa maman le caresse aussi pareil comme maman quand ses petites filles sont sages.

Par exemple, ce monsieur-là, il a l'air mauvais. Il doit être fâché. Son petit garçon lui a peut-être cassé quelque chose de précieux?

Voilà une madame orgueilleuse; elle se poudre, regarde dans son miroir, et rit. Elle doit se trouver jolie! si c'est drôle!

Grand-père, ne bouge donc pas! Thérèse lit! Mais le grand-père a fini sa lecture. Il prendra Thérèse sur ses genoux et saute le petit galop.

Sans doute, le souvenir des images s'envolera avec le gros galop....

Mais non.

Le lendemain, la maman surprend sa petite fille de trois ans grimée sur une chaise, devant la glace, en frais de se poudrer et de se sourire, comme la dame qui se trouvait jolie.

Et c'est ainsi. L'on dit: c'est trop jeune; ça ne comprend pas à cet âge.

Nous ne savons jamais ce qui s'imprime dans ces petites têtes et ce qui demeure là.

Chers petits, il faut tout épurer quand le bon Dieu vous donne au foyer. Surtout ce qui frappe vos beaux yeux innocents et candides. Vous aimez tellement les images; vos lectures à vous.

Elles vous découvrent tout un monde et bien souvent, cette découverte au monde flétrit à jamais vos yeux si purs.

Oh! Mes petits, comme il faut tout bonifier, quand le bon Dieu vous dépose dans les berceaux.

Il est si clair, si limpide, votre cher regard! Vos premières lectures, toutes les images, doivent être blanches comme votre âme blanche.

Chers petits! Il faut tout sanctifier quand le bon Dieu vous donne à notre amour.

Nicolet, 1934. Jeanne DUGUAY.

LE VENT DANS LA RAMURE

Ecoute bien le vent comme il murmure et chante
Au-dessus de la ville où l'été clair se meurt
Le vent n'est point fâché mais triste il se lamente
Entends sa douce voix dominant la clameur

Le vent ne t'en veut pas, ramure verdoyante.
Tu frissonnes pourtant sous son souffle berceur
Prends pitié du grand vent qui, passant, te tourmente
Il est triste ce soir, et cherche une âme soeur

Ecoute bien le vent, entends sa douce plainte
Qu'il chuchotte aux géants comme aux arbustes nains,
Qu'il murmure tout près et rédit au lointain.

Ecoute le grand vent, entends sa douce voix
Qui pleure et qui gémit sur la cime des bois.

Fernand GAGNON.

VERITABLE VENTE A UN CENTIN

— 8, 9, 10 et 11 Novembre

LA PHARMACIE WILLIAMS
1360, rue Hart Téléphone No 1

Seul agent pour les remèdes "Rexal" et chocolat "Billy Burke"

BILLET

Radio a vendre

Qui veut acheter un radio presque neuf, bonne marque, aux meilleures conditions possibles?

Pardonnez-moi, ce n'est pas ici la page des petites annonces, nous ne faisons pas de réclame dans ces colonnes. Qu'importe, celle pour qui je réclame a droit de cité partout puisque c'est notre bonne vieille langue française qu'on est en train d'exclure des ondes sonores.

Quel dommage de n'être pas tous des anglophones! Je garde rancune aux amis de mon père qui l'ont détourné de me faire apprendre cette langue lorsque j'en-rais au pensionnat. A quoi bon payer pour rien (dans mon temps c'était un "extra"). "Jadis nous l'avons apprise, dirent-ils, et n'ayant jamais eu l'occasion de la parler nous n'en savons plus un traitre mot.

Ces braves dames, elles avaient compté sans la radio. Pouvaient-elles supposer qu'un beau jour, confortablement assises dans foyers nous entendrions venant de partout des voix qui nous parleraient sur différents sujets et cela en anglais.

Depuis à peu près un mois le Canada semble s'être américanisé. Presque plus de français surtout pendant la journée. Il nous faut cuisiner, coudre, balayer, manger au son des mélodies brailardes de nos voisins.

Autrefois, il n'y a pas encore si longtemps, nous nous réveillions au chant du coq, puis nous faisons un peu de culture physique et la musique militaire venait ensuite ranimer nos ardeurs batailleuses et balais, plumbeaux, casseroles en faisaient du feu.

Du français, mon Dieu, n'y en a-t-il plus à Montréal, les artistes ordinaires du poste CKAC, nous ont-ils tous quitté pour d'autres cieux? Que sont devenus Jacques et Musine et leur gentil marivaudage, le vieux raconteur et sa fille Yolande. Autrefois nous avions la radio-théâtre, le joli programme "Au seuil du Rêve, que nous serions bien gardé de manquer même s'il fallait se coucher plus tard. Puis ce fut "Allo Paris" qui semait tant de gaieté et la demi-heure optimiste du dimanche-midi. Quand Mme Maubourg et M. Henri Letondal étaient au micro ils y mettaient tellement d'entrain que les plus moroses se déridaient et nous amassions de la joie en réserve. Certains critiques, il y en a toujours, trouvaient que M. Letondal était au programme plus souvent qu'à son tour. Mais qu'il fut dans la macaroni, dans l'huile à moteur on ne s'ennuyait pas en sa compagnie, tellement il avait de verve et de brio.

Zim-Zoum, boum-boum, tam tam, tré-là-là... Ce que nos cousins des Etats-Unis doivent jubiler. Ce sont eux qui donnent le ton aux Canadiens et il me semble voir dans l'air un treillis de fils invisibles aux couleurs de l'Oncle Sam qui va nous tomber sur la tête. J'ai toujours peur de me faire américaniser.

Qui veut acheter un radio? Vite qu'on m'en débarrasse, qu'on arrache l'antenne pour faire du bois de chauffage, et les fils pour attacher les paquets pour les vidanges. Pour que, moi, une fervente radiomane, j'en sois rendue à cette extrémité, il faut que la situation ne soit plus tenable. J'ai peur qu'un beau jour, las d'irradier tous ces miaulements inarticulés de jazz-band, dans un accès de rage, il rende le dernier soupir en nous ensevelissant sous les décombres. Ce n'est pas sans un serrement de coeur que je me décide à m'en séparer: son gosier aérien a versé tant de flots de poésie et d'harmonie dans ma demeure qu'il faisait partie de la famille et en était considéré comme un membre très aimé. Tiens, je ne le vends plus, je le garde à titre de souvenir. Toutes les cordes vocales amputées, débarrassées de son attirail de lampes, j'en ferai une bibliothèque dont les

SOIR D'AUTOMNE...

Cet âcre et violent parfum de feuilles mortes
Qui s'infiltré en mon âme et me fait frissonner
D'un émoi si profond, et semble façonner
D'une virile main les rêves que je porte;

Ce vent lent et plaintif qui s'attarde et m'apporte
En tournolements légers un pétale fané...
Ce vent qui fait surgir en mon coeur étonné
Des espoirs, des tourments d'une nouvelle sorte;

Cette langueur dans l'air, en moi, ce chant qui meurt,
Cette étoile, fuyant sans secousse et sans heurt,
Qui sombre à l'horizon, évanescence flamme.

Ce n'est pas seulement, du bel été qui part,
Le long et passionné baiser qu'il donne à l'âme:
C'est, dans le ciel d'automne, un peu d'amour épars.

RAPHAELLE.

La Santé.

La maladie de coeur

Quel a été le résultat de la lutte qui a été maintenue depuis des années contre la maladie de coeur?

A ce propos, le docteur L. I. Dublin, statisticien de la Metropolitan Life vient de faire une révélation intéressante et encourageante à la fois.

Au cours d'une conférence qu'il a faite à New-York, le docteur Dublin a déclaré que depuis quelques années les cas de maladie de coeur parmi les enfants et les jeunes adultes sont beaucoup moins fréquents qu'ils ne l'étaient autrefois. Il est admis par la science médicale que dans un grand nombre de cas la maladie de coeur parmi les adultes a été causée dans le bas âge par certaines maladies contagieuses. Or, en immunisant les enfants contre des maladies, on prévient par le fait même la cause de la maladie de coeur parmi un grand nombre d'adultes.

Le docteur Dublin fait remarquer que si, depuis quelques années la mortalité a augmenté dans le domaine de la maladie de coeur, ce n'est pas autant dans le cas de la maladie organique du coeur que dans le cas des affections des muscles du coeur. Dans les âges de 25 à 44 ans, l'augmentation est considérable, mais c'est dans le groupe de 45 à 75 ans, que la maladie de coeur continue de plus en plus à faire des victimes, mais la science médicale est impuissante à enrayer ses progrès néfastes.

rayons seront garnis de livres français et il vieillera au milieu de nous comme une relique.

Ce sera une fin digne de lui et nous ne le perdrons pas tout-à-fait. Même muet, il nous parlera.

Non, non, c'est inutile de vous dérangez plus pour venir le voir, il n'est plus à vendre.

LISE.

TOUT EN MUSIQUE

Instruments et accessoires de Violon, Guitare, Banjo, Mandoline. Musique en feuille, méthodes. Etudes pour tous les instruments.

DISQUES VICTOR

Réparations d'instruments de musique.

W. BELLEVILLE

1470 rue Notre-Dame
Trois-Rivières

Fourrures, Chapeaux.

REPARATION

Ouvrage garanti.

Confections de toutes sortes.

Salon Béa

1497 Rue Notre-Dame

Tél. 1325

Trois-Rivières, Qué.

W. H. FONTAINE, O. D.

Spécialiste pour la vue, diplômé de l'Institut K.C.H.O.S., Kansas City, Mo., Licencié et Diplômé de la A.O.O.P.Q.

Optométriste officiel du Canadien Pacifique

SPECIALISTE

Maux de tête, Yeux croches redressés sans opération.

Livraison immédiate de tout ouvrage. Consultations: lundi, mardi, mercredi et jeudi 9 a.m. à 6 p.m., vendredi et samedi de 9 a.m. à 9 p.m.

1008 rue Saint-Maurice,
Tél. 965.

Des dents Naturelles

C'est le témoignage que vous rendront vos amis en voyant vos nouvelles dents.

Satisfaction garantie.

Extraction sans douleur par le nouveau procédé de l'ACAINE

Dr Auguste Massicotte

CHIRURGIEN-DENTISTE

No. 1 rue Des Forges

Trois-Rivières



Service de M. Désaulniers

M. le notaire Désaulniers de Ste-Flore comptait beaucoup d'amis.

Ste-Flore.—Récemment avaient lieu en notre Eglise les funérailles du notaire J. Hector Désaulniers, décédé subitement dans sa demeure, vendredi le 6, à l'âge de 67 ans et 3 mois.

Feu le notaire Désaulniers était né à Nicolet, le 8 juillet 1866 de feu Louis Désaulniers et de Eloise Pothier.

Après de brillantes études au Séminaire de Nicolet, il s'adonna à l'étude du notariat. Admis à la pratique en 1896, il s'établit à Ste-Flore où il demeura jusqu'à sa mort.

Homme de bien et chrétien convaincu, il fut un exemple pour tout son entourage et possédait la confiance et l'estime, non seulement de ses compatriotes, mais aussi de toute la population du district.

Affable, d'une nature enjouée et spirituelle, il savait conquérir les coeurs et ne comptait pas d'ennemis.

La levée du corps fut faite par M. le curé Eug. Denoncourt de Ste-Anne de la Péra-de, ancien curé de notre paroisse.

Le service fut chanté par M. le vicaire Lucien Jacob, assisté comme diacre et sous-diacre de MM. les abbés Emile Clément et Robert Giroux des Trois-Rivières.

La chorale sous la direction de M. Roger Deshaies, avocat de Grand'Mère, exécuta la messe à deux voix de Panetton.

Le défunt laisse dans le deuil 3 fils: le notaire J. Henri Désaulniers, Joseph et Olivier; 5 filles: Mme Alphonse Marcotte (Alice), Jeanne, Juliette, Germaine et Mme Henri Leduc (Marie).

Presque toute la population de Ste-Flore, ainsi qu'un grand nombre de personnes des villes voisines, assistaient aux funérailles.

Mort subite de Mme E. Savoie

(De notre correspondant)

Louisville—Dernièrement décédait une de nos plus estimées concitoyennes dans la personne de Dame Eugénie Savoie âgée de 72 ans. Elle avait épousé en première noce feu Norbert Dionne et en seconde noce feu Luc Pépin qui la précéda dans la tombe il y a sept ans.

Elle mourut subitement. Quoique prise à l'improviste Mme Pépin n'en était pas moins bien préparée. Bien que la maladie qui la minait depuis quelques années était lointaine, elle avait prévu une mort si prochaine. Mais sa vie humble et cachée était une continuelle préparation à sa fin dernière. Elle n'eut toujours en vue durant sa vie que le service de Dieu et sa sainte volonté en toute chose.

Cette personne exemplaire, charitable et affable pour tous appartenait aux diverses associations religieuses de la paroisse, à la Fraternité du Tiers-Ordre, la confrérie de la Bonne Mort, de la Garde d'honneur, de l'Association des Dames charitables.

Elle laisse dans le deuil un fils unique M. Enugelbert Dionne de la Banque C. N. à Montréal, un frère M. Charles Savoie de Lachenaie et plusieurs neveux et nièces.

Ses imposantes funérailles eurent lieu en l'église paroissiale, revêtue pour la circonstance de ses magnifiques décorations mortuaires au milieu d'une nombreuse assistance de parents et amis venus même de l'étranger pour rendre un dernier témoignage d'estime envers la chère disparue.

Epluchette de blé d'inde

Saint-Prosper — Dernièrement avait lieu à la résidence de M. Ernest Gagnon une épluchette de blé d'inde qui réunissait un groupe joyeux de parents et d'amis.

Il y eut chant et musique. La gaieté la plus franche régna pendant toute la soirée. Ce n'est qu'à une heure avancée de la nuit que les invités se séparèrent, emportant dans leur coeur un bon souvenir de cette fête.

Une conférence

(Suite de la page 7)

Aux publications, j'ai ajouté le film animé; au cours d'excursions récentes j'ai essayé de saisir les aspects les plus caractéristiques de nos paysages et de notre vie. Ces pellicules s'adressent surtout aux gens de chez nous et plus particulièrement aux jeunes dont l'imagination reste plus impressionnable. Si ces pellicules vivantes apprennent aux Mauriciens à regarder les paysages, elles leur feront découvrir des joies fécondes, ces joies "qui sont déjà de l'amour au pays", selon l'expression du géographe Blanchard, et elles feront à leur façon de la saine éducation régionale, base nécessaire de l'éducation nationale.

Destinées aux fils de la Mauricie, ces images n'intéresseront peut-être que médiocrement une docte société habituée aux débats savants et aux analyses d'austères et poussiéreux documents. Je m'en excuse d'avance, m'empressant de jeter toute la responsabilité sur les épaules de votre président...

Comme "lever du rideau", je donnerai d'abord un film très bref, tourné il y a quelques semaines lors d'une authentique corvée de brayage de lin, à Saint-Justin, comté de Maskinongé.

Ensuite: 1.—Excursion de chasse au kodak sur la Manouan. Cette rivière coule dans la direction sud-nord, en sens opposé du St-Maurice. Elle se jette au St-Maurice à 190 milles des Trois-Rivières. Longue de 75 milles, elle draine un bassin de 1900 milles carrés. Trois barrages emprisonnent une masse d'eau de 17 milliards de pieds cubes. Au fond du lac Manouan, se trouve une des trois réserves indiennes du bassin du St-Maurice;

2.—Rivière Mattawin—longue de 120 milles, ce tributaire du St-Maurice prend naissance dans le comté de Montcalm et traverse les comtés de Joliette, Berthier, Maskinongé et St-Maurice. Son bassin de drainage est de 2,200 milles carrés. Calme et engourdie au début, elle devient vite agitée et la partie inférieure de son cours n'est qu'une suite interrompue de rapides. On pourrait l'appeler rivière des morts; des croix de bois rappellent, presque à chaque rapide, le souvenir des tragédies qui ont marqué les opérations de flottage du bois sur ses eaux violentes.

A 35 milles en bas de St-Michel des Saints, le barrage Toro, construit en 1930, forme un lac artificiel de 33 milliards de pieds cubes.

Les noms des rapides sont pittoresques: *Baril vide, Ile verte, Les Cèdres, la Sèche, Joug-au-boeuf, Grand Price, Petit Price, Grande chienne, Petite chienne, Grand chien, Petit chien, Dp Roi, Arachie, Les Aigles, La Pointe, Pin Rouge, Galet, Les Ours, Le crapaud...*

3.—De Weymontachingue à Escalana, par Obidjuan.—Weymontachingue se trouve sur le St-Maurice, à 190 milles au nord des Trois-Rivières. Une quarantaine de familles sauvages y occupent une réserve. De Weymontachingue, la montée se fait sur le St-Maurice jusqu'aux rapides Chaudière, 30 milles plus haut. Les 20 milles qui restent pour atteindre le barrage Gouin sont couverts en autorail, Au barrage Gouin, nous nous trouvons à 1315 pieds d'altitude, à 237 milles au nord des Trois-Rivières. Les eaux refoulées par le barrage Gouin sont évaluées à 175 milliards de pieds cubes. Ce barrage construit en 1917 a coûté 2 1-2 millions. Barrière de ciment de 1800 pieds de longueur par 70 de hauteur.

Principales rivières du bassin:

	Longueur	Bassin
Shawinigan	25 milles	194 m.c.
Mattawin	120 milles	2200 m.c.

Pourquoi rester EPUISÉE?



Fruit-a-tives redonnent de la vie

"La seule chose qui me rend misérable maintenant c'est la pensée que pendant des années je me suis traînée péniblement dans cet état d'épuisement quand j'aurais pu être bien si j'avais connu Fruit-a-tives". J'étais constipée, bilieuse et je souffrais beaucoup de violentes maux de tête. Fruit-a-tives m'ont tonifiée d'une manière générale. Elles m'ont réellement fait un bien inappréciable."

Fruit-a-tives... aux pharmacies

Carnet social

Batiscan.—Mme Hector Hardy de Montréal était de passage dernièrement chez Mme A. M. Kane.

M. Joseph Marquis de Montréal, était en visite dimanche chez son frère M. G. Marquis.

M. et Mme Joles Pothier de Québec sont venus passer quelques jours à Batiscan chez Mme P. Laquerre.

Mlle Georgette Huppé de Trois-Rivières était de passage ces jours derniers chez M. Arseneault.

M. et Mme Paul Constantin et leur bébé Roger sont allés à Montréal la semaine dernière.

Mlle Yvonne Labissonnière de Champlain est venue passer quelques jours chez M. Richard Labissonnière.

Mme Geo. Henri Gouin est revenue de Trois-Rivières avec son bébé après un séjour d'une semaine chez M. L. Philippe Gouin et chez le Dr et madame J. B. Leblanc.

M. et Mme Jos. Lacoursière sont allés à Québec ces jours derniers.

Mlle Claire Laquerre est à Québec actuellement l'invitée de Mme Jules Pothier.

M. Emeric Nobert est allé à Montréal. Mme Rosaire Benoit de Montréal réal en fin de semaine. est venue passer quelques jours à Batiscan chez Mlle C. Marchildon.

Ste-Geneviève de Batiscan

MEFAITS DES CHIENS

Quatre taures et deux moutons ont été dévorés par des chiens, ces jours derniers, alors que ces animaux étaient dans un champ non loin de la demeure de M. Ludovic Magny, cultivateur de cette paroisse.

Les chiens après les avoir couru jusqu'au point de les morfondre se jetèrent sur elles et les dévorèrent. Le même sort est arrivé à une vache appartenant à M. Georges Rivard, du rang de la Rivière Veillet, qui eut en plus, une autre vache empoisonnée.

RECENSEMENT PAROISSIAL

Messieurs les abbés Arthur Jacob et Roland Lemire ont fait au cours de la semaine la visite paroissiale. On compte 279 familles, Population totale: 173; Communiant: 1431, non-communiant: 303.

ACCIDENT

Le bambin de M. Edouard St-Arnaud, âgé de 4 ans, était monté dans une voiture, quand par une fausse manoeuvre il tomba à terre et se démit un bras. On rapporte qu'aujourd'hui l'enfant est moins souffrant.

M. Jules St-Arnaud a été choisi pour assister, comme délégué, à la Convention diocésaine agricole de l'Association des Cultivateurs Catholiques des Trois-Rivières.

Au cours d'un orage la foudre est tombée sur la maison de M. Jules St-Arnaud et a réduit l'évier en mille morceaux. Le même sort est arrivé à M. le Dr Emile Ruel quand le tonnerre est tombé dans sa chambre de bain.

Wessonneau	35 milles	810 m.c.
Aux Rats	35 milles	315 m.c.
Vermillon	100 milles	1000 m.c.
Flamant		325 m.c.
Manouan	75 milles	1900 m.c.
Ruban	45 milles	
Najua	20 milles	150 m.c.
Mékinac	40 milles	460 m.c.
Pét. Bastonnais	25 milles	150 m.c.
Gr. Bastonnais	75 milles	500 m.c.
La Croche	80 milles	780 m.c.
Tronche	80 milles	900 m.c.
Pet. Pierrière	30 milles	140 m.c.
Gr. Pierrière	50 milles	375 m.c.
Windigo	65 milles	800 m.c.
Wabano	50 milles	525 m.c.

Tendance plus forte chez les femmes à déserrer la campagne

La population totale du Québec, d'après les chiffres du recensement fédéral, en 1931, est de 2,874,255 âmes, soit 1,447,124 hommes et 1,427,131 femmes. Il y a donc 19,993 femmes de moins que d'hommes.

La population rurale compte 1,060,649 âmes, soit 555,490 hommes et 505,159 femmes. Alors qu'il n'y a que 19,993 femmes de moins que d'hommes dans le total de la population de la province, il y en a 50,331 de moins dans les campagnes.

Pour illustrer autrement: la population urbaine est de 1,813,606 âmes (63.1 pour cent de toute la population), soit 891,634 hommes et 921,972 femmes. Il se trouve y avoir 30,338 femmes de plus que d'hommes dans les villes, alors qu'elles sont 19,993 de moins dans toute la province.

Ces chiffres permettent donc de constater une plus forte tendance chez les femmes que chez les hommes à s'en aller dans les villes.

La St-Jean-Baptiste forme un comité de colonisation

La question de la colonisation n'intéresse pas seulement les ruraux. Les allocations de chômage obèrent le budget des villes; celles-ci veulent renvoyer sur les terres abandonnées les anciens cultivateurs ou diriger vers les centres de colonisation les citadins prêts à aller s'y établir.

Le Conseil général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal vient d'autoriser la formation d'un comité de colonisation. Une importante assemblée tenue le samedi 14 octobre, a réuni au Monument national, sous la présidence de Me Alphonse de la Rochelle, notaire, chef du secrétariat, MM. Alphonse Phaneuf, 2e vice-président, et J.-Ovila Moquin, secrétaire de la Société Saint-Jean-Baptiste, Albert Rioux, président de l'Union Catholique des Cultivateurs, René-V. Gravel et Paul Dubuc de l'A.C.J.C., Me Paul Gouin avocat, Me Joseph Desroches, notaire, M. Donat Allaire, pré-

sident du Comité régional de l'est, M. Louis-Marie Gagnon, président du Comité régional de l'ouest, M. Oscar Gatineau, secrétaire du Comité régional du centre tous de la Société St-Jean-Baptiste, M. J.-Ernest Laforce, agent du Canadien national, M. Jean-Baptiste Lanctôt, M. J. Ernest Legault, agent du Pacifique Canadien, etc.

La tâche de ce Comité consistera d'abord: a) à faire connaître les régions de colonisation et les terres abandonnées dans les vieilles paroisses de la province; b) à recueillir des vêtements usagés et des effets de toutes sortes si nécessaires à l'heure actuelle aux colons pauvres.

LA LOI DES FAILLITES

Province de Québec, District des Trois-Rivières, No. 481-P. Dans l'affaire de Albert Richard, marchand, de Ste-Eulalie, comté de Nicolet, province de Québec,

Failli

Avis est donné aux créanciers que j'ai été nommé syndic dans cette affaire de Albert Richard, de Ste-Eulalie, comté de Nicolet, province de Québec, marchand, le 20 octobre 1933.

Victoriaville, ce 27 octobre 1933. Auguste Bourbeau, Syndic.

PRIX REDUITS

POUR LE

JOUR DU SOUVENIR

ENTRE N'IMPORTE QUEL ENDROIT AU CANADA

VOYAGES JUSQU'A QUATRE JOURS

TARIF SIMPLE PLUS UN QUART pour VOYAGE ALLER et RETOUR Dates de l'aller: Depuis midi, le 10 nov. jusqu'à midi, le 12 nov. Retour du point de destination jusqu'à minuit, le 13 nov. 1933

VOYAGES d'une JOURNEE TARIF SIMPLE POUR VOYAGE ALLER ET RETOUR

Billets valables à l'aller sur n'importe quel train après 1.00 A.M., le 11 nov. Valables pour revenir au point de départ jusqu'à minuit le même jour.

Tarif réduit pour Excursions du Dimanche aussi en vigueur le 12 nov.

Billets et renseignements de votre agent local.

Pacifique Canadien

Baptême

(De notre correspondant)

St-Jeanne d'Arc.—M. et Madame Adélaré Hébert, née Angeline Jourdain, ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fillette Marie Gisèle.

Les parrain et marraine ont été M. et Mme Octave Hébert.

M. D. Marchand gagne une prime

M. Dionis Marchand, jeune président d'un cercle junior des agriculteurs à Saint-Michel des Forges, a été récompensé de son travail et de son zèle pour la chose agricole quand il s'est vu décerner ces jours derniers, par le ministère de l'agriculture une prime de \$5.00 comme premier prix d'une exposition de pommes de terre.

Il a été gratifié en même temps d'un diplôme et d'un certificat. En outre, M. Adrien Desautels lui remit une médaille attestant son succès.

M. Dionis Marchand visitera gratuitement l'exposition générale de pommes de terre qui se tient à Québec. Nos félicitations.

Saint-Narcisse

LE MOIS DU ROSAIRE

Tous les jours du mois d'octobre à sept heures du soir ont lieu les exercices du mois du Rosaire qui consistent en la récitation du chapelet, des Litanies de la Ste-Vierge et d'une prière à St-Joseph et le salut du St-Sacrement. Les jeunes filles de la chorale font les frais du chant.

L'AGRICULTURE

Base de la vie!

LE ROLE DE LA FEMME

Jamais fils d'une femme qui n'aime pas la terre ne sera cultivateur.

C'est ce qu'affirmait M. Adéard Godbout dans une conférence sur l'agriculture prononcée récemment à l'Université d'Ottawa.

La femme a donc sa plus grande part de responsabilité dans la désertion du sol.

C'est une idée admise que la femme plus que l'homme est encline à préférer la vie facile des centres urbains.

Cette idée, elle ne perd pas une occasion de la faire valoir, elle l'insinue jusqu'à ce qu'elle soit partagée par le chef de famille.

Le rôle social de la femme est plus fort que celui de l'homme qui finit par faire des concessions et admettre finalement que la femme a raison.

C'est ainsi que bien des fermiers ont été amenés à quitter la terre après avoir écouté les doléances de leurs épouses. Ils l'ont fait pour se rendre complaisants mais non pas, le plus souvent persuadés qu'ils réussiraient mieux en ville.

Il ressort de ces simples données qu'il faut commencer par refaire la mentalité de la femme pour ce qui regarde la terre. C'est par l'éducation agricole qu'on arrivera à ce but. Il s'agit d'inculquer l'amour du sol à la femme dès la petite école et même pendant les études secondaires.

Il est déplorable que des jeunes filles de la campagne, après un stage dans les couvents, reviennent à la ferme avec l'idée qu'elles sont nées pour vie aisée. Elles acquièrent souvent dans ces excellentes maisons des principes qui vont à l'encontre du bien de leur état. Le contact avec les petites citadines développe dans leur cœur le snobisme et le dédain des choses de la terre.

Développons l'éducation agricole chez les femmes afin qu'elle devienne un facteur d'attachement à la terre au lieu de l'instiguer l'apôtre de la désertion comme cela est toujours arrivé jusqu'ici.

Clément MARCHAND.

Le blé d'Inde pour les volailles

Le blé d'Inde, qui est une nourriture engraisante, est très bon pour l'alimentation des volailles en hiver, et c'est pour cela qu'on en donne plus en hiver qu'autres saisons. La différence la plus importante entre le blé d'Inde et la plupart des céréales c'est que le blé d'Inde est une bonne source de vitamine A, qui est essentielle au développement, tandis que la plupart des autres grains sont relativement pauvres sous ce rapport. Il n'y en a pas du tout dans le blé d'Inde blanc. La vitamine A se trouve dans les feuilles vertes des plantes notamment la carotène des jeunes herbes, dans les graisses animales. L'huile de foie de morue, le beurre, la crème et le lait. Il faut avoir soin de ne donner que du blé d'Inde parfaitement frais.

La haute qualité des produits canadiens

Les fabricants canadiens ont une très haute réputation que vient encore de mettre en lumière le rapport annuel de l'inspecteur de la Division de l'industrie laitière et de la réfrigération sur la fabrication, l'importation et la vente des laits condensés, évaporés et séchés. Il y a au Canada 52 établissements qui produisent du lait concentré, dont 41 se trouvent dans l'Ontario, 5 dans le Québec, 3 dans la Colombie-Britannique, 1 dans la Nouvelle-Ecosse, 1 au Manitoba et 1 dans la Saskatchewan. Sur les nombreux échantillons analysés et vérifiés pour le poids du contenu, on n'a trouvé qu'un très petit nombre de cas de poids faible ou inférieur aux types modèles. Il est évident dans tous les cas que l'intention de frauder était absente et il a suffi d'appeler l'attention du fabricant sur ce point pour que l'erreur soit corrigée.

Bains d'automne pour les moutons

Les bains d'automne pour les moutons sont peut-être encore plus importants que les bains de printemps, parce que les moutons infestés de vermine se portent mal et s'affaiblissent juste au moment où ils devraient être le plus vigoureux, c'est-à-dire à l'entrée de l'hiver. Les moutons sans tiques, donnent plus de laine et de la laine meilleure qualité que ceux qui sont infestés de tiques. Un troupeau propre exige moins de nourriture et se tient plus facilement en bon état qu'un troupeau sale. Les agneaux sont plus difficiles à voir dans la laine épaisse en automne qu'au printemps, beaucoup de cultivateurs s'imaginent qu'il n'y en a pas, et ils négligent souvent les bains à cette saison de l'année. Les tiques se multiplient rapidement, un petit nombre en automne devient bientôt légion, si bien que les agneaux maigrissent juste au moment où le propriétaire les prépare pour le marché de Noël, et comme le fait justement remarquer la Coopérative Canadienne des Producteurs de Laine les vieilles brebis, qui devraient penser aux agneaux à naître et à la laine à tondre le printemps prochain, passent la plus grande partie de leur temps à se gratter.

Les bains d'automne sont essentiels. Les frais de baignage ne dépassent pas 3 cents par tête.

NOTULES

La durée de la couleur dans les tissus dépend de la nature de la teinture employée et non pas de son éclat.

Il s'est vendu au total au Canada pendant le mois d'août 2,666,249 livres de boeuf marqué.

La farine de blé a été, pendant bien des années, le principal produit d'exportation du Canada au Brésil, mais sa place est maintenant prise par les machines à coudre canadiennes.

La Station fédérale de pépinière à Sutherland a fourni l'année dernière au Gouvernement de la Saskatchewan 100,000 plants de semis de caragans.

Le Nord de l'Irlande fournit un débouché pour tout le surplus de graine de lin à filasse produite par le Service fédéral de la production de filasse industrielle.

Au cours de l'année finissant le 31 mars 1933, le Service fédéral de la Chimie a reçu 6,444 échantillons pour analyse contre 5,770 l'année précédente.

On a reçu de Valetta, dans l'île de Malte, une offre d'achat de pommes et de Bristol, Angleterre, une demande de renseignements sur les manches en frêne de fourches à foin et de fourches à fumier.

Entre le 23 avril et le 12 mai de l'année dernière le Service de la Station fédérale de pépinière, à Sutherland, Saskatchewan, a distribué gratuitement aux cultivateurs 2,327,000 arbres.

Des essais exécutés par le Service fédéral de bactériologie agricole ont démontré que l'on peut empêcher le miel de se gâter en y ajoutant du benzoate de soude à raison de 0 025. Cette quantité n'est que de un quart de la quantité permise dans les denrées alimentaires, n'exerce aucun effet sur le goût ou les autres caractères de ce produit.

L'Ecosse est le pays le plus proche de l'Islande; elle en est à 500 milles. La Norvège est à 600 milles de l'Islande et le Danemark à 700 milles. Il semble donc que la route logique pour les marchandises qui se rendent en Islande serait par voie de l'Ecosse.

Le Canada qui venait autrefois quizième parmi les pays qui ravitaillaient la Grèce, s'est classé dixième au cours des premiers six mois de cette année. Il est passé de la troisième à la deuxième place pour le blé; c'est l'Argentine qui fournit encore le plus de blé à la Grèce.

Un nouvel emballage pour les pommes consistant en un carton plissé contenant une douzaine de pommes a été imaginé par la Station expérimentale fédérale de Frédéricton N. B. Le dessus est recouvert de cellophane et toutes les pommes sont exposées à la vue.

On a vu pour la première fois au Canada les exportations pendant le Canada les exportations de tabac, dernier exercice financier 1932-33. Les exportations de tabac se sont chiffrées par 11,195,415 livres et les importations par 10,231,643. La production de tabac en feuilles est également la plus forte que l'on ait jamais vue.

Un résumé d'une expérience conduite en ces douze dernières années à la Station expérimentale fédérale de Kentville N. E. indique clairement l'utilité qu'il y a d'employer, pour la fertilisation des pomriers, un engrais complet contenant des proportions modérément élevées de potasse.

Lait écrémé ou viande pour la ponte d'hiver

L'éleveur de volailles doit profiter de tous les moyens qui s'offrent à lui pour produire ses oeufs et ses volailles au plus bas prix de revient possible. Ce n'est qu'à cette condition qu'il peut faire un bénéfice dans les temps actuels.

Lorsque le lait entier se vend entre 60 cents et une piastre les cent livres, le lait écrémé n'a que peu de valeur et cependant ce même lait écrémé, donné aux volailles, rapporte encore un revenu très passable. Si les

aviculteurs se servaient de lait écrémé au lieu de déchets de boeuf comme source de nourriture animale, ils économiseraient sur la nourriture et leurs oeufs leur coûteraient moins cher à produire.

Dans une expérience qui a été conduite pendant cinq saisons de suite à la station expérimentale fédérale de Cap-Rouge, Québec, un groupe de poules qui recevaient du lait écrémé a pondu plus d'oeufs, tout en faisant une augmentation de poids plus forte, que le groupe qui recevait des déchets de boeuf. Alors que tous les autres aliments étaient de même nature.

Le lait écrémé doit être donné ou toujours doux ou toujours sûr, afin d'éviter des dérangements d'intestins. Si l'on n'a pas de lait écrémé il faut avoir recours aux déchets de boeuf et alors, les oeufs coûtent plus cher. Pourquoi se servir de substances animales coûteuses quand on a chez-soi du lait écrémé, plus économique et plus profitable? Sachons donc employer les produits que nous avons à notre disposition.

Le labour en automne

En parlant de la préparation de la terre pour la culture du blé d'Inde à ensilage, l'auteur d'un bulletin du Ministère fédéral de l'Agriculture sur les assolements et la culture du sol dans l'Est du Canada, lit ce qui suit: Les sols francs ou sablonneux peuvent être labourés au printemps, en préparation pour la culture du blé d'Inde, mais les terres argileuses doivent être labourées en automne. Sur terre qui peut être labourée au printemps, on a généralement plus de temps pour faire cette opération à cette saison que l'on n'en a en automne. Le fumier qui est produit pendant l'hiver peut être épandu pendant l'hiver ou au printemps et enfoui à la charrue; par contre, si on laboure en automne, il est parfois un peu plus difficile d'incorporer le fumier au sol, surtout si ce fumier est pailleux. Lorsqu'on cultive le blé d'Inde après un gazon, on a généralement une bonne pousse d'herbe à enfouir à la charrue et c'est là un avantage considérable, si le sol est pauvre en matière organique.

Mais quels que soient les avantages en faveur du labour de printemps sur sol léger, pour le blé d'Inde, le labour d'automne doit être la règle sur les terrains fortement argileux, si l'on veut obtenir les plus gros rendements. On devrait cependant toujours réserver pour la culture du blé d'Inde des champs dont la terre est assez légère, car le blé d'Inde se plaît mieux dans les sols de ce genre que dans les sols lourds. Si la terre est infestée de chiendent ou d'autres mauvaises herbes de ce genre, alors elle doit être labourée en été, quelle que soit la nature du sol, dès que la récolte précédente a été rentrée, scarifiée fréquemment en automne et labourée à nouveau à la fin de l'automne. Lorsque la terre est infestée de mauvaises herbes, rien ne peut remplacer les labours et les scarifiages fréquents, mais s'il n'y a pas de mauvaises herbes, ce système n'a pas d'avantage sur le labour d'automne.

Un rapport sur la récolte du foin dans la province

Les cultivateurs du Québec ayant été favorisés d'une température idéale à l'époque de la fenaison. La plupart des foins cultivés dans la province ont pu être récoltés en très bon état. Toutefois, les rapports de l'inspecteur de district indiquent que le rendement général est d'environ 40 pour cent inférieur à celui de la récolte de 1932, laquelle était elle-même déficitaire. Les disponibilités vendues au cours de l'été dernier, il des récoltes de 1931-1932 ayant été ne reste plus chez les cultivateurs que du foin de la dernière récolte. Malgré le déficit dans le rendement de la récolte de 1933, il y aura cependant des quantités assez considérables de foin de trèfle, mil et de mil trèfle mêlés de première qualité pour pouvoir expédier de bonnes cargaisons à l'étranger.

Boeufs, blé et miel

Les exportations de boeufs de cette année sur la Grande-Bretagne sont les plus fortes que l'on ait vues depuis sept ans. Au 5 octobre, jour où il s'est expédié 2,112 boeufs dont 200 du port de Churchill, dans la Baie d'Hudson, le nombre d'animaux exportés dépassait largement 40,000 têtes. D'autres produits agricoles de l'Ouest sont passés en même temps par le port de Churchill, et notamment les suivants: 307,000 boisseaux de blé; 17 tonnes de miel de la Saskatchewan; 1,100 livres de poudre d'oeufs desséchés, et 150,000 pieds de bois scié.

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

Argent à prêter, Régle-
ments de faillites et de
successions, Examens de
titres, Difficultés com-
merciales. Collection, etc

Bureau, 36 Alexandre

Tél. 491 T.-Rivières

Tél. Bureau 35
Rés. 1959f

Alphonse Lamy

L.L.L.

NOTAIRE

Dépositaire du greffe du
notaire L.-Philippo Mercier.

25 Alexandre, T.-Rivières

Bureau du soir,
le vendredi de 7 à 8 heures.

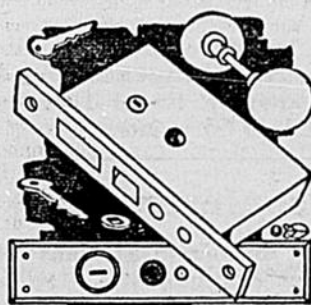
Chez RICHARD
AU

GROS 40

893, rue Champflour

Les cultivateurs et les "hom-
mes de bois" trouveront tout
ce qu'il y a de mieux au meil-
leur prix: habits de travail, et
chaussures.

LA PORTE DE "DEVANT"



Sera toujours chez le proprié-
taire soigneux l'objet d'une at-
tention spéciale. C'est la meil-
leure annonce.

Demandez les accessoires de

CYRILLE LABELLE & CIE

10, RUE DES FORGES

Les Trois-Rivières

NICOLET et... la région



Le gouvernement de Québec a envoyé cette année huit élèves à l'Université Cornell, à Ithaca, N. Y., pour compléter leurs études. Ce sont de gauche à droite, rangée du bas: Gérard Lemire, P. Jacob, R. P. Maurice Proulx, G. Gauthier, Rangée du haut: F. Trudel, J. Dufresne, F. Levesque et M. Saint-Pierre. M. Gérard Lemire est un ancien élève du Séminaire de Nicolet.

Décès de la R.S. Marie-Emelie au couvent de l'Assomption

Ces jours derniers la communauté des RR. SS. de l'Assomption de la Sainte-Vierge fut plongé dans un deuil cruel par le décès d'une religieuse, en la personne de Maria Doucet, en religion Soeur Marie-Emelie, professe coadjutrice,

décédée en leur maison mère, munie des sacrements de la sainte église qui lui donna M. l'abbé J.-Alfred Bernier, ptre aumônier de la communauté. La défunte était âgée de 50 ans, et huit mois et quatre jours, dont en religion 30 ans, neuf mois, dix-huit jours.

Le service funèbre eut lieu le 27 courant en la maison-mère à huit heures de l'avant-midi et l'inhumation eut lieu au cimetière de la Communauté.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Donat Lavallée, ptre curé à St-Gérard Magella, autrefois assistant de cette communauté. Le service fut chanté par M. l'abbé J.-Alfred Bernier, ptre aumônier de la communauté. Une assistance nombreuse assistait aux imposantes funérailles; citons surtout: Mgr Zéphirin Lahaye, P.A.V.G. du Séminaire de Nicolet, Mgr Antonio Camirand, P.D.V.G., MM. les chanoines Lucien Hébert de l'évêché, et Bourgeois du Séminaire, les abbés Henri Bernier, Joseph Bergeron, Ernest Proulx, procureur du Séminaire, M. l'abbé Edgar Laforest, aumônier de l'A. C. J. C. M. l'abbé Georges-Etienne Roberge, vicaire à l'évêché, M. l'abbé Henri Thibault, procureur à l'évêché et une foule d'autres.

Nos sincères sympathies à la communauté.

Décès

C'est avec regret que nous apprenons la mort de M. Hilaire Cloutier de St-Zéphirin de Courval, citoyen bien estimé des siens décédé à l'âge de 61 ans, à l'Hôpital du Christ-Roi de Nicolet, après un séjour d'un mois.

Les annonces sont
L'GUIDE
DE L'ACHETEUR
Consultez-les avant de
faire vos emplettes.

Le Dr A.-O. Camiré vient de mourir

Nous avons appris avec regret la mort du Dr A.-O. Camiré, décédé à Saint-François-du-Lac, à l'âge de 78 ans. Né à Yamaska, le Dr Camiré avait fait ses études au collège de Nicolet puis sa médecine à l'Université de Montréal où il gradua en 1883. Il était le doyen des médecins du district de Richelieu et coroner pour le même district. Libéral en politique il s'était toujours mêlé de façon active à l'organisation des luttes électorales.

Il laisse pour pleurer sa perte, en outre de son épouse, née Cordelia Turcotte, deux fils: M. Arthur Camiré, à l'emploi de la Commission des Liqueurs et M. Hector Camiré, de "La Presse"; une fille, Mlle Georgette Camiré, garde-malade; trois frères, le R. P. Walter, missionnaire de l'Ouest Canadien, M. Evariste Camiré, de Gravelbourg, Saskatchewan.

Nouvelles de Gentilly

(De notre correspondant)

CHIC MARIAGE

Ces jours derniers en notre église paroissiale fut béni le mariage de Mlle Rose-Ange Beauchesne à M. Alphonse Gervais.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Gérard Beauchesne frère de la mariée. M. Horéus Beauchesne accompagnait sa fille et M. Ferdinand Gervais servait de témoin à son fils.

Pendant la messe de mariage un beau programme musical fut rendu par les Enfants de Marie.

La cérémonie religieuse fut suivie d'une réception chez les parents de la mariée.

Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

VISITE ANNUELLE

Les religieuses de l'Assomption de notre paroisse ont eu le plaisir de recevoir la visite de la Supérieure générale, Mère St-Siméon.

La supérieure générale était accompagnée de Sr Ste-Rose de Viterbe qui a fait subir les examens aux élèves de notre pensionnat.

Joseph Armand, Jean René, enfants

NAISSANCE

de M. et Mme Ludger Houde. Parrain et marraine M. et Mme Armand Houde oncle et tante de l'enfant.

Majorité de 84 pour Aimé Boucher

St-David, Yamaska, 31. — M. Aimé Boucher, libéral, a été élu à la Chambre des Communes lors de l'élection partielle du 23 octobre dans le comté d'Yamaska par une majorité de 84 voix sur son adversaire conservateur, M. Paul Comtois, a annoncé hier soir M. Georges Lemaire, officier rapporteur. Le vote officiel fut le suivant:

Boucher	3901
Comtois	3817

Au lendemain de l'élection, les rapports préliminaires avaient donné une majorité de 51 votes à M. Boucher. De leur côté les partisans de celui-ci prétendirent que leur candidat avait été élu par une majorité de 153 voix.

Le nombre des bulletins déposés dans les urnes fut plus considérable qu'en 1930, lors de l'élection générale, quand M. Boucher fut élu par une voix de majorité sur M. Comtois. Le vote avait alors été le suivant:

Le principal gain, dans l'élection du 23 octobre, pour les conservateurs fut obtenu dans Pierreville, mais il fut annulé par des pertes subies dans St-François-du-Lac qui avait donné une substantielle majorité à M. Comtois en 1930 mais qui la réduisit à une douzaine de voix dans l'élection partielle.

Les libéraux enregistrèrent de beaux gains dans N.-D. de Pierreville, St-Elphège, La Visitation St-Joachim de Courval St-Michel d'Yamaska St-David et St-Guillaume.

Au premier rang depuis 40 ans

THÉ "SALADA"

"Frais des plantations"

601P

Apostolat de la prière

Apostolat de la prière et Ligue du Sacré-Coeur.

NOVEMBRE

Intention générale bénie par le S. P. Ceux qui meurent sans les derniers sacrements.

Le chiffre des mourants à chaque minute est de quatre-vingt-dix-sept. Sur ce nombre, combien de catholiques meurent sans l'Extrême-Onction sans le Vintique! Bons samaritains, nous secourons sur la route un pauvre blessé, secourons de notre prière les mourants délaissés. Nous pouvons, nous devons les aider. Car nous devons nous approprier les sentiments du Coeur de Jésus qui veut le salut de tous. Nous prions donc le Père des miséricordes qu'il accorde la grâce finale à ceux qui n'ont pas l'avantage de trouver un prêtre auprès d'eux, ayant été frappés d'un accident mortel, ou ayant trop retardé à "régler leurs affaires" spirituelles. Prier pour ceux qui meurent sans les derniers sacrements nous rappellera que nous-mêmes nous devons nous préparer la grâce d'une bonne mort par notre inscription dans une congrégation de la Bonne Mort en profitant aussi de la Grande Promesse: que les devots au Sacré-Coeur par la série des neuf premiers vendredis "ne mourront pas sans recevoir leurs sacrements" c'est à dire, sinon l'Extrême-Onction ou le Vintique, au moins leur dernière bonne confession, leur dernier acte de contrition parfaite, qu'une faute mortelle n'est pas venue ruiner.

Intention missionnaire

Que les écoles missionnaires convertissent leurs élèves.

Les écoles qui tiennent nos missionnaires en terre païenne admettent le plus souvent des enfants infidèles, schismatiques, hérétiques, au milieu des catholiques. Ce voisinage renverse souvent les préjugés que nourrissent le païen à l'endroit des catholiques, et des conversions sont

Villégiatures

M. le notaire Gérard Boyer actuellement en voyage d'affaires à Montréal.

Mlle Yvette Boisvert de Victoriaville, actuellement en promenade chez Gertrude Martin.

Mlle Marguerite Béland de Trois-Rivières passe une huitaine à Nicolet chez son amie Mlle Marguerite Gill.

M. et Mme Harry Martin de Montréal, M. et Mme Emile Lalunière de Montebello chez M. et Mme Arthur Martin ces jours derniers.

Mme James Gill et sa fille Rita sont allées en promenade aux Trois-Rivières chez Madame Coutu (Nellio Gill).

Le Dr Sylvestre de Lévis chez M. et Mme Arthur Martin pour une courte visite chez des amies.

Mlle Marguerite Gill est de retour d'une fin de semaine passée à Montréal chez des amies.

Mme Dr Gélines de Pierreville est venue rendre visite à son père M. L. H. Hamel, de cette ville, ces jours derniers.

M. et Mme Maurice Boisvert de Québec, sont retournés à Québec après une semaine passée chez Mme Adélaïde Boisvert de cette ville.

M. et Mme Arthur Martin, Mlle Gertrude Martin, Mme Harry Martin de Montréal, sont tous allés en fin de semaine à Lévis chez le Dr et Mme Sylvestre.

Mlle Thérèse Laflamme de Trois-Rivières passe une huitaine à Nicolet chez M. et Mme J. Baptiste Méthbert Lemay de Nicolet de retour d'Europe.

M. et Mme Donat René, Mme Rone fin de semaine passée à Sherbrooke chez M. et Mme Antonio Landry.

Mme Alfred Gaudet et sa fille Mlle Irène Gaudet sont allées passer la saison d'hiver à Montréal.

M. et Mme Maurice Lanneville de Ste-Angele de Laval, sont venus rendre visite à leurs parents M. et Mme J. D. Richard de cette ville.

ainsi facilitées. Prions que le nombre de ces conversions s'accroisse de jour en jour.

Etes-vous en sûreté ?



Votre coffre-fort peut-il vous procurer une sécurité absolue ?

Sinon, nous pouvons vous la fournir, à un coût d'à peu près un sou par jour. Vous pourriez mettre vos valeurs en lieu sûr en louant un coffre de sûreté dans l'une de nos voûtes. Vos papiers et documents précieux seront à l'abri du vol, de la perte, de l'incendie ou de toute autre éventualité.

Soyez en sûreté

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Succursales dans quatre provinces de l'est du pays.

Angle	Angle
Notre-Dame et Des Forges	Laviolette et St-Maurice
A. E. Boutin,	J. F. Guillemette.
Gérant	Gérant

**Critiques
Concerts**

Littérature — Musique — Théâtre

**Esquisse
Etudes**

Sous leur vrai jour

Nos écrivains ne sont pas combattifs, mais maléables le plus souvent à toutes les formes d'idées bizarres et déséquilibrées qui nous viennent du dehors. C'est leur propre de ne pas élever leur flambeau devant la niaiserie qu'il doivent dénoncer. On les voit qui s'échinent sous le bât des considérations les plus mesquines lorsqu'il s'agit de manifester contre un état d'esprit, fait de satisfait médiocrité et qui se généralise. Ceci s'adresserait surtout à ces messieurs de la Critique qui montent sur des échasses en caoutchouc brûlé pour nous débiter avec le plus grand sérieux du monde des lapalissades.

C'est à croire qu'après avoir observé pendant vingt ans, (nous le supposons charitablement), ils n'ont pas encore découvert nos vérités de race. Ils se rangeraient alors dans la classe des lumineux aveugles dont le monde est rempli. Ou bien ils ont saisi le sens faux vers lequel s'oriente une génération désemparée et négligent de fournir l'effort suffisant pour éviter notre faillite intellectuelle. Dans ce dernier cas ils mériteraient qu'on leur casse le code du civisme sur le crâne.

Mais la plupart de nos semeurs de mots d'ordre ne donnent pas dans cette incurie malicieuse. Ils sont tout simplement abrutis par la crainte d'être lapidés, s'ils brisent les cadres de notre médiocrité conventionnelle. Et comme tels ils sont réduits à pa-taucher dans les lieux-communs, en essayants de nous faire croire que leur manège est pittoresque.

On nous chante que nous sommes un peuple farci de talent. Les événements nous inclinent à nier la respectabilité de ce dic-tion de famille.

C. M.

"Dominantes"

par
René Chopin.

Chopin travaille à ses "Do-minantes" depuis 1923.

C'est un rimeur conscien-cieux. Ces "dominantes" formeraient la dernière partie du volume.

Elles sont conçues dans un raffinement de rythmes étran-ges qui apparentent fortement leur auteur au grand Verhae-ren.

Verhaeren est le seul poète qu'on ne peut s'assimiler di-rectement sans que cela parais-se. Quand l'auteur des Villes Tentaculaires envoûte un poète de chez nous, il l'influence, lui enlève tout souci de per-sonnalité.

C'est bien ce qui est arrivé à René Chopin.

Venues
On ne sait d'où
Et de partout,
Les plus menues,
Frêles comme des bourgeois
verts

Et les aînées
D'autres années
Qui gèlèrent de lents hivers.

Ces quelques vers ingénieu-sement disposés démontrent bien que Chopin a paccagé dans le voisinage immédiat de Verhaeren et s'est laissé ligo-ter par les tentacules du génial visionnaire.

Je ne dénie pas les qualités de Chopin. C'est un poète qui ne laisse rien au hasard. Sauf ce damné vers:

"Pour aimer la musique
Alberte est sans pareille."
Mais pour moi j'aime mieux lire Verhaeren et Beaudelaire dans le texte.

C. M.

Téléphone: Bureau 2562.
Rés. 2348
Consultation: 2 à 4 p.m.
et 7 à 8 p.m.

DR ERNEST ROUSSEAU
Médecin Général

Pathologiste à l'Hôpital
Saint-Joseph.
Spécialité: Maladies de la
nutrition.

490 Boulevard Laviolette
Trois-Rivières.

Le Théâtre

**"La Danseuse
Rouge"**

Samedi soir, au théâtre Ca-pitol, je me joignais au grand nombre de Trifliviens qui a-vaient applaudi cette compa-gnie française, à Montréal, et nous avons admiré à nouveau Hélène Tossy, dans sa magni-fique composition de La Tout-cha. Elle a soutenu son rôle, du commencement à la fin, comme une grande artiste. El-le a joué avec son cœur de femme. Parfois, elle nous re-muait jusqu'aux entrailles... Pas un instant, nous avons senti sa technique de comé-dienne et nous l'en remercions.

Le maître Georges Colin, dont la réputation est immen-se, incarnait extraordinairement son personnage de bâ-tonnier. D'aucuns ont trouvé toutefois qu'il semblait indis-posé. Et puis, nous avons hâ-te de réapplaudir M. Colin dans la désopilante comédie: "La Sonnette d'Alarme" ainsi que dans le drame: "Françoi-se". Sa partenaire, quant à cette dernière pièce, Marthe Alycia, remplit à ravir le rôle-titre. Tous deux nous ont fait pleurer à Montréal. Mais pourquoi la troupe ne jouerait-elle pas en matinée et en soi-rée, le 7 novembre? Dans ce cas, "Mon Homme" pourrait être à l'affiche.

Henri Guisot — toujours aimé du public et pour cause! — répondait fièrement à la conception de l'auteur, comme peintre. Madame Duriez était extrêmement sympathique et Riveyre, à la barre, fut d'un grand naturel.

Bref, cet espace limité nous empêche de nous étendre sur la pièce elle-même ou de par-ler des autres artistes de cet-te troupe homogène et distin-guée.

Qu'ils nous soit permis d'a-jouter, pour conclure, que beaucoup de femmes s'atten-daient à voir, au premier acte, les fameux châles de la Dan-seuse rouge... et nous ne les avons point vus!

Edmonde DUTEUIL.

RETAILLES

RAISON ET RELIGION

La révolution dans le mon-de moderne est une révolution doctrinale disait Lacordaire. Cette parole prononcée il y a trois quarts de siècle est au-jourd'hui plus vraie encore et plus inscrite dans les événe-ments. On pense malgré soi à cette phrase de Fénelon: Il viendra un temps où les hom-mes manqueront plus de reli-gion que de raison.

**"L'Héritier
numéro 999"**

Comédie en un acte
par
Joseph Désilets.

L'auteur de "Un Gendre Enragé" "60 Minutes Ambassadeur au Japon" "Nos Sincères Sympathies" nous re-vient avec une nouvelle comédie in-titulée "L'Héritier Numéro 999".

C'est l'histoire d'un brave homme dont la naïve crédulité est mise à profit par une canaille. On lui of-fre, moyennant finance, naturelle-ment, de le mettre en possession d'un héritage délaissé il y a plus de deux siècles et demi par un supposé an-cêtre. Le filou, pour ses bons ser-vices réussit à se faire payer des montants assez rondelets. Mais, la justice veille. Au moment opportun, un détective met fin à cette odieuse exploitation.

Cette pièce ne le cède en rien aux autres du même auteur, qui ont fait la joie de maints auditoires. L'action y est bien conduite, l'intrigue bien soutenue et, les réparties et les situations drôlatiques abondantes. Il faut rire.

Les amateurs, les cercles de jeu-nes gens, auront certes grand plai-sir à jouer cette comédie, et, les spectateurs s'en égayeront à cœur-joie.

L'Héritier Numéro 999, comédie en un acte, prix: 50 sous. Chez d'auteur à Victoriaville, Qué., ou aux bonnes librairies.

CLAVIGRAPHES

ECHANGE

ET

REPARATIONS

RUBANS, PAPIER CARBONE

V. DUBOIS

Tél. 620

1644 rue Notre-Dame

TROIS-RIVIERES

Sept.14-5mois

Les Editions
Albert Lévesque
sont en vente ici.

**NOUVEAUTES DE
SEPTEMBRE**

DOMINANTES, poè-
mes par René Chopin \$1.00

UN CATHOLICISME CONQUE-
RANT par le R. Père
Archambault. \$0.50

LES LAICS DANS L'EGLISE
par le Révérend Père
Lamarche. \$0.50

LA LIBRAIRIE AYOTTE

171 rue Notre-Dame,
Trois-Rivières.

Lisez les Livres
de Chez-Nous.

Abonnez-vous aux
Recherches Trifliviennes.

La leçon de l'Art

L'art tend à renouveler no-re vision de l'univers et à nous en découvrir les décors chan-geants ou inaperçus.

Il se doit de nous charmer par ses moyens plastiques et de mettre une frange à nos plaisirs pour les rendre plus veloutés.

Il aspire à rendre toujours plus expressive l'image infime qu'il nous donne de la beauté divine.

Il ne saurait nous livrer de plus sûre leçon le secret de sa fécondité: le travail joyeux.

Rien n'a plus été dépoétisé que le travail. L'intérêt a tué le plaisir. Le travail a pris le triste caractère de la rançon et de la dure nécessité.

Et pourtant, quels change-ments ne verrions-nous pas dans le monde social si la joie réintégrait le travail.

On ne vise aujourd'hui qu'à

la valeur d'utilité. Est utile ce qui apporte du bonheur. Mais l'art ne devient-il pas ainsi la chose la plus utile qui soit, puisque seul il ensei-gne le travail joyeux? A ce compte, l'art devrait tenir un rang honorable dans toute existence bien organisée.

En dissociant la joie du tra-vail, on a du coup exilé l'art de toute la vie domestique et familiale; on s'est privé par là d'un des plus grands con-tentements de l'existence.

Il faut revenir au bel esprit des artisans moyenageux. Il faut replacer la joie au cœur du travail et tout faire avec une mentalité artistique, avec un élan joyeux. L'art y retrou-vera sa popularité et nous-mêmes, un esprit plus élargi et plus heureux.

P. GONZALVE, o.f.m.
Octobre, 1933.

Moderne



"ARIA"

COMPLET

\$109.

Modèle console, circuit de sept lampes, toutes ondes.

CE BEAU

DE FOREST-CROSLY

Livré chez vous sur paiement d'un léger dépôt, la balan-
ce \$1.25 par semaine.

Toutes les améliorations modernes.
Contrôle du son sur toute l'étendue.
Indicateur visible de syntonisation.
Cadran de syntonisation bien cali-bré, illumination de la bande choi-sie. Cabinet art moderne à panneaux inclinés à 60 degrés, très beau fini.

Autres modèles De Forest Crosley, depuis \$52.50



J. E. GREGOIRE, Gérant

1310, rue Notre-Dame

Trois-Rivières

La pratique de l'épargne et la répartition de la richesse

Nous reproduisons de "La Semaine Religieuse de Québec", l'intéressant article qui suit:

L'inégalité des fortunes est un fait inéluctable. Elle a toujours existé, il existera toujours, parce qu'il y aura jusqu'à la fin des siècles des laborieux et des paresseux, des industriels et des ineptes, des chanceux et des malchanceux. La Providence le permet ainsi, afin que les hommes aient besoin les uns des autres et qu'ils s'aident entre eux dans la charité du Christ. Sous le règne parfait de l'Évangile, le riche estime le pauvre et le secourt avec empressement; le pauvre respecte le riche et reçoit ses bienfaits avec gratitude; la différence des conditions et des classes ne fait que fortifier l'amour et la paix entre les citoyens.

Par la faute des hommes cependant, il arrive que l'inégalité va jusqu'au déséquilibre complet: à côté de l'opulence tout-puissante d'un petit groupe, s'établit parfois dans les masses l'empire de la misère. Le corps social en devient malade, comme le corps humain par l'effet de la congestion ou par l'intempérament des humeurs. Certains pays ont beaucoup souffert de la concentration excessive de la richesse et le nôtre pourrait bien n'être pas tout à fait exempt de ce mal. Comment y obvier, quels sont les remèdes?

On a coutume de s'adresser à l'État: "Faites des lois: réprimez les entreprises véreuses, enravez les excès de la spéculation, dépossédez la malhonnêteté de ses trésors"... Voilà ce que l'on dit. L'État certes a son rôle à jouer; mais l'État, l'État démocratique surtout, joue-t-il pleinement son rôle? Les entraves sont multiples; les difficultés, très grandes. Aussi se borne-t-il trop souvent à des actes d'une portée restreinte, quand il ne se contente pas de consulter son esprit et ses forces.

En attendant l'intervention adéquate de l'État, il est un moyen qui, employé par tous, serait d'une efficacité à peu près certaine: capable de prévenir de tels maux, il est apte à les guérir en bonne partie, si

du moins ils ne se sont pas rendus à l'extrême. Ce moyen, ce remède, c'est l'épargne.

Léon XIII crit dans sa *Rerum novarum*: "L'ouvrier, qui percevra un salaire assez fort pour parer aisément à ses besoins et à ceux de sa famille, suivra, s'il est sage, le conseil que semble lui donner la nature elle-même; il s'appliquera à être parcimonieux et fera en sorte, par de prudentes épargnes, de se ménager un petit superflu, qui lui permette de parvenir un jour à l'acquisition d'un modeste patrimoine. Nous avons vu, en effet, que la question présente ne pouvait recevoir de solution vraiment efficace, si l'on ne commençait par poser comme principe fondamental l'inviolabilité de la propriété privée. Il importe donc que les lois favorisent l'esprit de propriété, le réveil et le développement, autant qu'il est possible dans les masses populaires. Ce résultat une fois obtenu serait la source des plus précieux avantages, et d'abord d'une répartition des biens certainement plus équitable"...

Qui ne comprend à première vue le raisonnement du grand pape? Sans recours à la puissance publique, sans commotion et sans heurt, l'épargne répartit les biens d'une manière équitable. Et dire que chacun possède pour soi ce remède, qui est un spécifique. Que n'en use-t-on davantage? Vous cultivez la terre, vous exercez un métier, vous exploitez un négoce: quelle que soit votre

POTINS FINANCIERS

L'or en barre coté à Londres à \$31.07 l'once et à \$32.12 à Washington.

Le fiduciaire de RPrice Brothers a refusé la proposition de réorganisation faite par la Bowater.

Un siège de la bourse de New-York vient de se vendre à \$100,000.00 à comparer au prix de \$250,000.00 en juin dernier.

Dans les milieux bien informés de Washington on croit que la République Soviétique sera reconnue dans un avenir bien rapproché.

La réaction de ces jours derniers sur les marchés de Montréal et de New-York est due à la nouvelle politique monétaire des États-Unis.

Les ventes de la Chrysler Corporation ont augmenté de 83% pour les neuf premiers mois de l'année, sur les ventes de la même période de 1932.

profession, vous pouvez par pièce, vous bâtir une petite fortune.

Mais, pour y arriver, mettez-vous en garde contre deux désirs: le désir immodéré de la jouissance et le désir immodéré de l'enrichissement rapide: le premier vous ferait dépenser de l'argent en futilités, le second vous jetterait dans les pièges des monteurs de coups et des escrocs. Economisez, ne soyez pas cupide.

Vers un effort collectif

Après avoir dit que l'activité générale s'oriente vers un équilibre relatif, que le chômage diminue et que le prix des denrées s'affermirait, Valmore Gratton dans la revue des "Affaires" étudie l'intensification de la production en général et son influence sur la cessation de la crise.

Si un tiers environ de la production locale sert à alimenter les marchés étrangers, que penser sinon que la demande de l'extérieur doit être plus forte.

Quelles conclusions devons-nous tirer, dit M. Gratton? Nous croyons comme bien d'autres qu'une oeuvre de reconstruction économique ne saurait être durable si elle ne s'appuie pas sur la coopération collective. Le pays a traversé plusieurs dépressions successives et de même ordre depuis un quart de siècle; il a connu des heures critiques mais dans aucune circonstance le besoin d'une directive rationnelle n'a été plus impérieux.

C'est une grave erreur d'attendre uniquement de l'état l'initiative et les ressources nécessaires à l'accomplissement d'un travail systématique conforme à l'intérêt public.

M. Gratton touche la cause de notre amorphisme économique. L'initiative privée s'est de plus en plus atténuée depuis le début de la crise. Au point qu'on en est venu à se reposer sur l'état. On ne veut plus s'aider. Le gouvernement qui perçoit les argents des contribuables saura réajuster les forces matérielles. Un tel état d'esprit qui ne serait pas supprimé serait préjudiciable au progrès du pays pour des raisons faciles à comprendre.

Le relèvement économique viendra de l'effort de chacun. L'effort individuel aura une répercussion heureuse sur toute la collectivité. Et l'on n'attendra plus que le salut ne vienne des gouvernements.

C. M.

Economie n'est pas avarice ni lésinerie. L'économie est faite de prévoyance, de modération, de prudence. Elle se rattache à la pratique des vertus

chrétiennes. Economie, épargne: les temps que nous traversons en démontrent la nécessité. Cyrille Labrecque, ptre.

Téléphone 456.

ARTHUR SPENARD

COURTIER

Assurances générales

944, RUE ST-PIERRE

Trois-Rivières.

EDIFICE SPENARD

Nous achetons et vendons

Les Obligations 5%

DU

Séminaire des Trois-Rivières

Prix et autres renseignements sur demande

L. G. BEAUBIEN & CIE, LIMITEE

Banquiers

1484, rue Notre-Dame

TROIS-RIVIERES

Montréal Québec Ottawa Paris, France

COMMERCE DE BANQUE

Moderne et Efficient

DANS UNE INSTITUTION NATIONALE



Grâce à plus de 550 succursales disséminées dans toutes les régions du Canada et organisées pour satisfaire les besoins bancaires propres à chaque région—

Grâce au grand quartier général à Montréal qui dirige l'ensemble des opérations et organise le service dans tout le Dominion—

Grâce aux quartiers généraux provinciaux qui organisent le service requis dans chaque province—

Grâce aux communications télégraphiques spéciales entre ses principaux bureaux du Canada et des États-Unis, afin d'agir rapidement pour le compte de ses clients—

Grâce à ses services spécialisés en matière de changes étrangers, de commerce extérieur et d'expansion commerciale—

la Banque de Montréal est outillée pour donner à ses clients un service rapide, moderne et efficient pour toutes opérations de banque.

BANQUE DE MONTRÉAL

Fondée en 1817

SIÈGE SOCIAL MONTRÉAL



SERVICE DE BANQUE MODERNE ET EFFICIENT,
fruit de 116 années de fructueuses opérations.

Succursale de Trois-Rivières: J. A. BOISJOLI, Gérant
Succursale de Grand'Mère: F. W. H. RUSSELL, Gérant

LEACTIF DÉPASSE \$700,000,000

Tournoi de petites quilles pour l'emblème féminin

Un grand tournoi pour le championnat féminin de notre ville aux petites quilles aura lieu dimanche prochain le 12 novembre au Central Bowling. Ce tournoi, qui sera pour une magnifique coupe offerte par M. J. C. Blouin, gérant de cette salle, est ouvert à toutes les dames et jeunes filles de notre ville. Déjà plusieurs se sont inscrites, tout près d'une quarantaine, et les autres sont invitées à le faire en se rendant s'enregistrer à la salle.

Le tournoi sera de six par-

ties et sera peut-être joué en deux séances si le nombre des inscrites est trop considérable pour une seule après-midi. Outre la coup emblématique du championnat il y aura un joli cadeau pour le plus fort total en deux parties sur les mêmes allées et un joli prix de consolation.

La direction de la salle désire faire de ce tournoi un succès considérable et elle ne veut rien épargner pour y arriver. Elle invite donc toutes les jeunes filles à y prendre part.

Position finale dans les ligues au Séminaire

Malgré l'état peu propice de la cour de récréation, dimanche dernier, les équipes de balle molle n'en ont pas moins joué les dernières parties qu'il fallait nécessairement expédier avant de procéder aux séries de détail.

Ligue majeure

	J	G	P	N	Tot.
Versification	13	11	2	0	22
Philosophie	16	9	7	0	18
Rhétorique	13	7	6	0	14
Belles-Lettres	13	5	8	0	10
Finissants	13	2	11	0	4

La Rhétorique rencontrera d'abord la Philosophie dans une série de deux dans trois puis le vainqueur sera ensuite aux prises avec la Versification pour une série de trois dans cinq; enfin, le champion de la ligue devra faire face

aux Finissants, champions de la ligue du midi, soit dit en passant que nos "ainés" ont fait piètre figure dans la Ligue Majeure, abandonnant sans lutter un grand nombre de parties. Tout de même la saison de balle molle, commencée un peu tardivement, a été assez populaire cet automne car les équipes étaient presque toutes d'égale force.

Ligue intermédiaire

	J	G	P	Tot.
Syntaxe A	10	8	2	16
Méthode A	11	8	3	16
M thode B	9	5	4	10
Versification	11	4	7	8
Beles-Lettres	11	1	10	2

Cette ligue a connu aussi une bonne part d'enthousiasme et chaque équipe tenait beaucoup à soutenir dignement l'honneur de sa classe; comme dans la ligue majeure, ce sont les aînés qui arrivent bons derniers, sans doute, plus raisonnables que les jeunes, ils veulent leur donner des chances!

Ligue Mineure

	J	G	P	Tot.
Syntaxe B	6	0	12	
Sixième A	8	4	4	8
Sixième B	6	0	6	0

Dans cette ligue, les "As" de la Cinquième ont tout balayé sur leur passage tandis que les "benjamins" de la Sixième B ont toujours vécu dans une espérance jamais récompensée!

Quoiqu'on en dise, la balle molle est encore populaire au Séminaire et les parties de ligues ont été fort réussies. Et maintenant le détail!!

Mort de M. J.-B. Desroberts

Nous avons appris avec regret la mort de M. Jean-Baptiste Desroberts survenue dimanche passé. Le défunt, âgé de 65 ans, laisse dans le deuil son épouse, née Aurore Bélanger, trois filles, Béatrice et Yvonne, Mme Alfred Hevey, cinq fils, MM. Bernardin, Armand, Aimé, Charles-Auguste et Wilfrid.

M. Desroberts était co-proprétaire de la firme Desroberts & fils de cette ville.

Son service a eu lieu mardi à la cathédrale à huit heures et demie. Le service a été chanté par M. l'abbé Chs-E. Bourgeois, aumônier des Soeurs Dominicaines de notre ville. MM. les abbés Milot et Rousseau, vicaires à la cathédrale, assistaient comme diacre et sous-diacre. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Robert Giroux. Un grand nombre de parents et d'amis assistèrent à la cérémonie.

LES BRULEURS DESRO STAR Enrg.

Vous donnent plus pour votre argent. Nouveaux modèles pour poêles et automatique. 309-311 rue St-Georges. 12 ans d'expérience.



Sir Malcolm Campbell, détenteur du record de vitesse en automobile, a ayant fait 253 milles à l'heure, a évité une tragédie, sur la piste Brooklands, en Angleterre, dernièrement. On le voit ici au centre de la piste, juste au moment où ses concurrents doivent s'espacer pour laisser passer le bolide.

Un défi à M. Piché

Shawinigan.— M. Euclide Jolivette, champion de notre cité au noble jeu de croquet, est prêt à rencontrer le champion de la Vallée du St-Maurice, M. Piché, des Trois-Rivières, pour le championnat.

M. Jolivette est l'un des plus jeunes joueurs de croquet, mais il n'en est pas moins le premier de nos joueurs locaux sur lesquels il a à plusieurs reprises affirmé sa supériorité. Sans se croire invincible, il serait tout de même fort aise de se mesurer avec M. Piché dont il accepte d'avance toutes les conditions. La parole est maintenant à ce dernier.

Dubé et Toupin à l'entraînement

Jules Dubé et Jacques Toupin ont quitté notre ville mardi passé pour se mettre à l'entraînement en vue de leur saison de hockey. Jacques Toupin est assuré, dit-on de sa position, avec les Castors. Quant à Dubé, il a été question de le faire entrer dans un échange, mais rien de définitif n'a encore été fait à ce sujet.

L'Osservatore Romano et cette rencontre

Rome—Les rapports de la bataille Carnera-Uzcedun sont suffisants en eux-mêmes pour montrer "les mérites éducationnels" de la rencontre, selon les commentaires sarcastiques faits dans l'Osservatore Romano, organe officiel du Vatican. Le journal reproduisit quelques unes des phrases parues au lendemain du combat, dont les suivantes: "Carnera frappa le Basque violemment, le réduisant à un monstre humain dans le coma"; "La foule fut désappointée de voir que Carnera ne pouvait mettre son rival k.o."; Un accident malheureux à la main empêcha le champion de tuer l'Espagnol".

Défi du chef

Le chef Jules Vachon qui est un amateur du jeu de quilles est revenu à son sport favori après une assez longue absence causée par la maladie. Il lance un défi à toute équipe de trois hommes dans notre ville pour une série de rencontres avec un enjeu.

Aldé de Alfred Trudel et de L. A. Jourdain II est prêt à rencontrer n'importe quel trio de la ville aux grosses quilles.

Les poids-mouches

Les boxeurs de notre région ne craignent pas de se battre. C'est ce que prouve le défi que Billy Morinville, qui pèse 118 livres, vient de lancer à tout boxeur de son poids.

Billy Morinville annulait récemment avec Al Garceau du Lac à la Tortue dans un combat très animé.

Du hockey cet hiver

Des plans sont à l'étude pour former une Ligue industrielle.

Qu'aurons-nous cet hiver en fait de hockey?

Telle est la question qui, de ce temps-ci, passionne plus que jamais les amateurs.

Il semble assuré que nous n'aurons pas de hockey professionnel. Par conséquent, toutes les activités se dirigent vers une ligue industrielle, qui comprendrait six clubs, choisis parmi les employés de banque et des manufactures locales.

M. Gruninger, le propriétaire de l'aréna, a annoncé ces jours derniers que les prix d'assistance seraient considérablement réduits pour l'hiver prochain. Il a également suggéré la formation d'une ligue intercollégiale, composée de l'Académie de la Salle, du High School des Trois-Rivières, de l'école St-Patrick et d'une autre école de langue française.

Les projets pour la formation de la ligue industrielle sont encore à l'étude, mais on espère en arriver à une entente sous peu.

Ce système du bonus va leur coûter \$12,000.

Minneapolis—Le système du bonus employés dans l'Association Américaine du baseball, au cours de la dernière saison, va coûter environ \$12,000. aux propriétaires de clubs car les recettes de la petite série mondiale ont été trop basses pour que les joueurs des cinq premiers clubs de la ligue puissent recevoir le bonus promis par contrat. Les clubs devront fournir environ \$41,000 afin de tout régler.

Afin de compenser pour les réductions de salaire, la ligue décida, l'hiver dernier, de donner une garantie aux clubs finissants dans les premières positions. Les vainqueurs du titre et de la petite série mondiale reçoivent une garantie de \$1,000. chacun; ceux de la seconde position \$400.; les troisièmes \$200 et les quatrièmes \$100. Comme le Toledo et le Louisville finirent sur le même pied, chaque joueur reçut \$50. Par suite de l'entente passée l'an dernier, les propriétaires du Columbus verseront \$6,000. pour combler le déficit. Le Minneapolis donnera \$4,500; l'Indianapolis et le St-Paul \$1,500 chacun et les autres clubs paieront la balance.

Ce déficit va sûrement inciter les propriétaires à changer le système l'an prochain et l'on forcera probablement les joueurs à accepter un pourcentage au lieu d'une garantie, leur faisant ainsi partager le risque avec les propriétaires. L'avantage qu'eut le système au cours de la dernière saison fut de forcer les joueurs à donner leur meilleur jusqu'à la fin de la saison avec l'espoir de recevoir un bonus.

Le discours de Roosevelt à la Radio dimanche dernier a eu pour effet de faire vivre la confiance du peuple américain.

Assemblée du hockey

Shawinigan.— Nos fervents du hockey ont tenu, ces jours derniers, une intéressante assemblée à la salle de l'Ecole Technique pour reformer les cadres de la Ligue de la cité.

Les officiers élus pour diriger les activités de cette organisation sportive durant la prochaine saison sont:

Président honoraire: Son Honneur le Maire Albert Giguère; Vice-présidents honoraires: MM. les Echevins et M. C. N. Crutchfield, principal de l'Ecole Technique; Président actif, Dr Marc Trudel; Vice-président, M. Saul Lambert; Secrétaire, M. J. E. Bellemare; Comité d'arbitrage, MM. Jos. Béique, Dr J. M. Perron, Jos. Lafond et R. H. Bertrand.

Après une assez longue discussion au cours de laquelle plusieurs opinions furent émises en faveur du projet, il fut décidé unanimement que la Ligue demandera son affiliation à la Q.H.A.A.

Des sympathies furent votées à l'adresse des frères Paul et Georges Nourry, deux de nos brillants joueurs de hockey, à l'occasion du deuil récent qui les a frappés. Un vote de remerciement fut aussi adressé à M. C. N. Crutchfield qui avait bien voulu mettre la salle de l'Ecole Technique à la disposition de l'assemblée.

Le plus vif enthousiasme n'a cessé de régner au cours de cette réunion et d'après le sentiment général de toutes les personnes qui assistaient l'on peut s'attendre à une belle saison de hockey. En dépit de la difficulté des temps, les perspectives sont bonnes et, de leur côté, les joueurs manifestent les meilleures dispositions.

CHATEAU DE BLOIS

TROIS-RIVIERES, P. Q.

Taux réduits pour chambres et pension à l'année. Nous offrons des chambres avec ou sans pension à des prix extrêmement REDUITS. Au besoin chambre avec bain et douche, suites, etc. Confort moderne et téléphone dans chaque chambre.

S'adresser au gérant. Téléphone 3420

Chapeaux réparés et remodelés pour

50c

Gavaris Shoe Shine Rgd

371 Rue Des Forges

Tél. 3722

L'hebdomadaire est le journal de la famille

Telle est l'opinion émise par l'Hon. Athanase David, au banquet des journaux hebdomadaires, samedi dernier

Le congrès de l'Association des Journaux hebdomadaires canadiens-français, tenu à l'hôtel Place-Viger, samedi et dimanche dernier, aura eu pour double effet d'encourager les rédacteurs de ces journaux à prêcher avec unisson les doctrines saines, à combattre les mouvements communistes et socialistes qui se dessinent jusque dans les centres de province et aussi d'établir un courant d'idées et de sentiments plus vivace et plus efficace entre les hebdomadaires canadiens-français et les hebdomadaires franco-américains.

Ces idées furent principalement exposées samedi soir au dîner de la presse hebdomadaire par MM. Athanase David, secrétaire provincial; Jean-Paul Sauvé, député des Deux-Montagnes, représentant M. Duplessis; M. Joseph Lussier, rédacteur de la Justice de Holyoke, Mass. Le dîner était présidé par le nouveau président de l'Association, M. Albert Gervais, rédacteur de L'Etoile du Nord, de Joliette, qui succède à M. Louis Francoeur, directeur du Journal de Québec.

M. Louis Francoeur a présenté M. Athanase David. Il l'a présenté "à la manière de..." M. David s'en est amusé tout le premier.

Le secrétaire provincial considère que les journaux hebdomadaires ont une grande influence, qu'ils sont le journal du dimanche des familles rurales, qu'ils sont lus en entier et parfois relus et prêtés aux voisins. Les hebdomadaires sont généralement d'un ton modéré et prêchent une doctrine saine. Les jugements sont plus calmes, plus pondérés.

M. Charles A. St-Arnaud remercie M. David et rappelle que le Pacifique Canadien a organisé un concours de feuilles d'érable. Les plus belles feuilles, dit-il, le Pacifique Canadien les a trouvées: ce sont les feuilles semainières. Elles sont largement représentées ici ce soir.

M. le député Fortin a déclaré, en présentant M. Jean-Paul Sauvé, qu'il se réjouissait du choix de M. Maurice Duplessis à Sherbrooke récemment comme chef du parti conservateur provincial. Je ne lui souhaite pas de prendre immédiatement le pouvoir, mais d'attendre que la table soit mise. Il salue en M. Sauvé un collègue ami et un bon lieutenant de M. Duplessis.

Le jeune député des Deux-Montagnes remercie le député Fortin de l'hommage qu'il vient de rendre à son chef. Si l'opinion de M. Fortin est partagée par la population de la province, il souhaite que la population le manifeste de façon pratique le plus tôt possible. Il insiste sur le fait que dans les villes, il y a des agitations communistes et socialistes qui gagnent les centres de la province. Il invite donc les rédacteurs des hebdomadaires à mettre les populations en garde contre ces doctrines nouvelles subversives.

M. Joseph Lussier prononce une allocution vibrante. Il rappelle d'abord ses souvenirs montréalais. Il a bien connu

Aegéus Fauteux. J.-B. Archambault, aujourd'hui juge, Arthur Sauvé, aujourd'hui ministre, et M. L. O. David, père du secrétaire provincial, de même que Nelligan, Baker et Désaulniers, poètes. Il peint les misères des débuts, les luttes et les triomphes des journaux français de la Nouvelle-Angleterre où il vit depuis une trentaine d'années. Il y a là cinq quotidiens, deux semi-hebdomadaires et quinze hebdomadaires. On y parle plus le français qu'il y a cinquante ans.

Notre oeuvre, là-bas, dit-il, est établie pour toujours. Il y a une réaction. Les jeunes nous reviennent. Aussitôt qu'ils sont mariés, ils redeviennent plus français. Les Franco-Américains ont bonne envie de vivre. Ils ne regrettent qu'une chose, ne pas avoir un contact plus étroit avec la vieille province de Québec.

M. David ajoute à cela quelques mots et dit: Souvent nous faisons reproche à la France de nous ignorer. Mais nous-mêmes nous ignorons trop nos compatriotes d'outre-quarante-cinquième. Il souhaite comme M. Lussier que le contact soit plus étroit entre les deux groupes.

AU CONGRES DE LA PRESSE HEBDOMADAIRE



Groupe de directeurs et de rédacteurs de journaux hebdomadaires réunis à l'hôtel Place Viger, samedi dernier, pour le deuxième congrès annuels de l'Association des journaux hebdomadaires canadiens-français. On remarque sur la première rangée de gauche à droite: M. Camille Duguay, de Victoriaville; M. J. E. Fortin, M.P.P., de Beauceville; M. Louis Francoeur, Québec, président sortant de charge de l'Association; M. Elzéar Dallaire, Shawinigan; Edouard Hains, Granby; Albert Gervais, Joliette; le nouveau président de l'Association; M. Charles-Auguste Saint-Arnaud, Trois-Rivières de l'Association. En arrière on remarque: M. Harry Bernard, Saint-Hyacinthe; M. Jean M. Fortier, Trois-Rivières; M. J. M. Carrette, Ste-Marie de Beauce; M. J. B. Côté, Rimouski; M. Albert Bonneau, Farnham; M. M. Marquis, Montmagny; M. Raymond Douville, Trois-Rivières; M. Alfred Renaud, l'Islet; M. Arthur Bouchard, Coaticook; M. Jean Lafrenière, Sorel; M. P. E. Rioux, Drummondville.

Un accident à Batiscan

Un pénible accident est survenu mardi soir dans la nuit alors que trois camions vinrent en collision à la sortie ouest du village de Batiscan. Une voiture de transport de la Rapid Transport de Québec frappa une voiture de la même firme qui stationnait sur le bord de la route. Un troisième camion

arrêté au même endroit a été quelque peu endommagé.

Cet accident en plus d'avoir occasionné des blessures sérieuses à trois personnes causa la mort de M. Gelber, un juif de Montréal.

M. Emile Jean, gérant du "Nouveliste" vient de perdre son frère, M. Roland C. Jean.

Un service pour le repos de l'âme de M. Jean a été chanté ce matin à l'église du Saint-Sacrement, et la dépouille mortelle a été transportée à Sherbrooke où aura lieu la sépulture.

POUR UNE PIASTRE PAR SEMAINE

Peut-on trouver quelque chose de plus attrayant que ce nouveau



RADIO VICTOR

Super-Hétérodyne
1934

BEAUTE — QUALITE —
VALEUR — PERFORMANCE
MERVEILLEUSE.

Ce Super-Hétérodyne MODELE R-31 est muni des nouvelles lampes à double puissance, du contrôle du son, d'un indicateur lumineux pour le contrôle du volume, Haut-Parleur Electro-Dynamique et assure une qualité de son merveilleuse. Voyez ce magnifique instrument, dont le prix n'est que de \$69,50, livré sur paiement d'un léger dépôt, balance payable suivant nos termes faciles.



J.-E. GREGOIRE, Gérant

34 RUE NOTRE-DAME

TROIS-RIVIERES



NE RISQUEZ PAS
ACHETEZ VOS
FOURRURES
D'EXPERTS

Si vous désirez du beau et du bon, n'acceptez pas de substituts. Il n'y a rien pour remplacer la véritable fourrure. Nous achetons nos peaux des trappeurs et les préparons nous-mêmes. Notre maison est réputée dans tout l'est du Canada.

O. ROCHELEAU & FILS

1376 RUE HART.

TEL. 711

Spécialités: Peaux de mouton de pers, chat sauvage, renard, écureuil, kolinsky, vison, loutre, martre, etc.
Confection et réparations de fourrures de toutes sortes.

La Ménagère

Economise sur son budget de famille en faisant son marché

Chez Alfred Massé

Elle encourage le commerce canadien, en faisant activer l'argent chez les bons marchands canadiens.

SPECIALS DU 2 AU 9 NOVEMBRE

BOEUF A SOUPE à partir, la livre	1 ^C
BOEUF ET LARD HAGHE 3 livres pour	18 ^C
BOEUF à bouillir à partir de	3 ^C
ROTI porc frais tué, lb	9 ^C et 11 ^C
STEAK ronde la lb	8 ^C et 10 ^C
JAMBON rolls la lb	16 ^C
FEVES à 'beans' triées à la main, lb	25 ^C
TOMATE 3 btes pour	23 ^C
CAFE avec valise, la livre	48 ^C
PATATES (spécial)	3 mesures 20 ^C

Téléphone 2358
Livraison partout en ville.

Logement à louer, 7 pièces
S'adresser au magasin

Alfred Massé

Boucher-Epicier

Coin Bureau et St-Denis

Téléphone 2358